

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Renson

Louise

Les mêmes misandres sur Instagram

Au-delà de l'humour, un outil politique efficace ?



@jmleszoms.keur

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Renson Louise

Date : 16/08/2022

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'L' and 'R' intertwined, with a horizontal line extending to the right.

Résumé

Alors que dans le monde anglophone, la misandrie prenait déjà de la place dans l'espace médiatique dès 2014, dans le paysage francophone, elle s'est faite plus discrète. Avec la sortie du livre *Moi les hommes, je les déteste* de Pauline Harmange, les médias traditionnels ont commencé à s'intéresser à ce courant particulier du féminisme. Pendant ce temps, des créatrices de mèmes misandres s'installaient tranquillement – ou presque – sur Instagram.

Que représente la misandrie pour elleux ? Pense-t-ils vraiment ce qu'ils disent ? Pourquoi et comment l'exprimer via des mèmes ? Quelles sont les réactions sur le réseau social ?

J'ai tenté de répondre à ces questions dans ce travail, en mêlant observations de la plateforme Instagram, analyse de mèmes et entretiens avec une dizaine de mêmeuses.

Les interroger sur leurs pratiques, leurs objectifs et leurs ressentis a permis de mieux cerner le potentiel politique des mèmes misandres. Malgré la censure, la haine et les difficultés plus ordinaires, les créatrices de contenu s'accrochent à la plateforme et à leurs abonnées, dans l'objectif de planter quelques graines pour le militantisme de demain.

Mots-clés : misandrie, mèmes, féminisme, Instagram, censure

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu toutes les créatrices de mèmes qui ont accepté de s'entretenir (longuement) avec moi dans le cadre de l'élaboration de ce mémoire. Plus encore, j'aimerais les remercier pour les mèmes amusants, inspirants et stimulants qu'ils ont produits et qu'ils continuent de produire sur une plateforme pourtant si peu accueillante.

J'aimerais aussi remercier la directrice de ce mémoire, Madame Sarah Sepulchre, pour sa bienveillance, sa confiance, et son encadrement tout au long de mon travail.

Je remercie également mes proches, qui m'ont soutenue durant la réalisation de ce travail, et particulièrement Leila. Merci pour nos conversations misandres passionnantes, tes encouragements et ta disponibilité. Merci Angela de m'avoir nourrie pendant les heures les plus stressantes de ces derniers mois. Merci Alysson et Manon pour votre éternelle et si précieuse présence. Je tiens également à remercier Tom et François, avec qui j'ai maintenant hâte de retourner danser.

Enfin, merci à mes parents pour le temps qu'ils ont consacré à la lecture et relecture de l'entièreté de mon travail. Je vous le promets, c'est le dernier mémoire que j'écris.

Table des matières

Résumé du mémoire	2
Remerciements	3
1. Introduction	6
2. État de l'art	8
2.1. Introduction	8
2.2. Le féminisme digital	8
2.3. Les mèmes et leur potentiel politique	12
2.4. Féminisme et humour	14
2.5. Les mèmes misandres	16
2.6. Les obstacles	18
2.7. Récapitulatif et présentation détaillée de la problématique	20
3. Analyse de mèmes : « Là où tout a commencé... »	21
3.1. « Men are trash »	22
3.2. L'égo masculin	24
3.3. L'écriture inclusive	25
3.4. Les victimes des « féminazis »	26
3.5. La non-mixité	28
3.6. La liberté d'expression	29
3.7. « Male tears »	31
3.8. Félix Radu	32
3.9. Masculinité toxique	34
4. Méthodologie et réflexivité	35
4.1. Méthodologie	35
4.1.1. Guide d'entretien	35
4.1.2. Avant l'entretien	35
4.1.3. Pendant l'entretien	37
4.1.4. Après l'entretien	38
4.2. Réflexivité	38
4.2.1. Positionnement de la chercheuse	38
4.2.2. Difficultés	39
5. Analyse des récits	40

5.1. Les profils	40
5.2. Le rapport à la misandrie : « Misandre, moi ? »	41
5.3. La conception des mêmes	43
5.3.1. Choix éditoriaux	43
5.3.2. Objectifs	46
5.4. La réception des mêmes	49
5.4.1. Réactions des utilisatrices	49
5.4.2. « Et après ? » : Les limites	52
5.5. La censure	53
5.5.1. Instagram est-elle anti-misandre ?	53
5.5.2. Contourner la censure	55
5.5.3. Santé mentale	58
6. Conclusion	59
7. Bibliographie	62
8. Annexes	68
8.1. Guide d'entretien	68
8.2. Retranscriptions d'entretiens	70
9.3. Journal de bord	71

1. Introduction

Les réseaux sociaux m'ont toujours fascinée. Pouvoir communiquer n'importe quand avec n'importe qui, avoir accès à toutes ces connaissances en un clic... ça paraît normal aujourd'hui, mais ça n'en reste pas moins incroyable. Sur Facebook, Twitter, Instagram, et désormais Tik Tok, les possibilités ne manquent pas. Pendant longtemps, Instagram a été l'endroit pour suivre la vie de mes amies ainsi que de mes célébrités et youtubeuses préférées, partager mes photos de vacances, en apprendre davantage sur le féminisme, rêver, rigoler... Puis, un jour, j'ai découvert la misandrie. Et avec ça, c'est toute mon utilisation de la plateforme qui a été chamboulée. C'est d'abord des stories que j'ai commencé à repartager, des mèmes que j'ai envoyés à des amies – ou parfois gardés pour moi – des prises de conscience essentielles que j'ai voulu partager au monde entier – ou en tout cas, à mes « followers ». En bref, et sans exagérer, c'est un nouveau monde qui s'est ouvert à moi. Pour le meilleur, et parfois le pire. Car avec l'expression d'un (mon) nouveau mode de pensée, arrivent les opinions contraires – non demandées –, les débats imposés et la violence. Bien souvent, de la part d'hommes que je connais, de près ou de loin.

C'est de cette expérience personnelle que m'est venue l'idée de ce mémoire. En découvrant la misandrie via des mèmes sur Instagram, j'ai ri (beaucoup), j'ai été en colère (un peu plus que d'habitude), j'ai appris à connaître la vie et la pensée d'autrices reconnues comme de personnes « lambda », et j'ai constaté que je n'étais pas la seule à partager ces sentiments, à vouloir en faire quelque chose de constructif. Je me suis alors interrogée : au-delà de l'humour, ces mèmes misandres peuvent-ils servir d'outil d'apprentissage et/ou politique ? Plus globalement, quel(s) effet(s) ont-ils sur ceux¹ qui les créent, et ceux qui les consomment ? Avec quel(s) objectif(s) les mêmeuses produisent-ils leurs contenus ? Le(s) atteignent-ils ?

Afin de répondre à toutes ces questions, j'ai analysé de nombreux posts et stories Instagram, suivant au fil du temps l'évolution de différents comptes qui proposent des contenus misandres. Je me suis également entretenue avec une dizaine de créateurs et créatrices de mèmes francophones, connues et moins connues, qui évoluent sur la plateforme. Avec eux,

¹ J'ai décidé de rédiger ce mémoire en écriture inclusive, sans utilisation du point médian. Il me semblait primordial de rendre ce travail le plus inclusif possible, non seulement parce qu'il est réalisé dans le cadre d'un master en études de genre, mais également parce que plusieurs de mes intervenantes sont des personnes non binaires.

j'ai interrogé le rapport à la misandrie, à la communauté, aux réseaux sociaux, mais aussi à la haine et à la censure. De la conception à la réception de leurs mèmes, en passant par leurs craintes, espoirs et frustrations, les créateurices de mèmes misandres se sont confiées sur leurs pratiques quotidiennes et leurs stratégies plus spécifiques, mises en place pour contourner la censure d'Instagram.

En se plaçant au plus près de la création de mèmes, ce mémoire a ainsi pour objectif d'analyser comment un concept socialement peu (voire pas du tout) accepté – la misandrie – se fait sa place sur un réseau social aussi « mainstream » qu'Instagram. Comment, pourquoi, avec quelles difficultés et surtout quels résultats ?

J'ai choisi de focaliser ma recherche sur un seul réseau social car, d'après mes observations et mon expérience personnelle, et selon des chiffres récents², il est celui qui semble le plus utilisé par les jeunes francophones de ma génération (20-25 ans)³, et qui offre différentes possibilités d'action : liker, commenter, partager en DM⁴ ou en story, identifier des personnes, « follow »/« unfollow »... Les comptes de mèmes (francophones) y sont également plus visibles et identifiables que sur Facebook ou Twitter, par exemple.

Pour mener à bien ce travail de recherche, je synthétiserai et analyserai dans un premier temps les productions scientifiques existantes en lien avec mon sujet. Cette revue de la littérature fournira également des définitions de concepts essentiels à la compréhension des enjeux de ce mémoire. Je réaliserai ensuite une brève analyse d'un corpus de mèmes. Cela permettra de mieux comprendre ce qu'ils peuvent représenter, et ainsi de cerner les enjeux de leur publication sur Instagram. Une partie de ce mémoire sera également consacrée à la méthodologie et à la réflexivité. J'y aborderai la question de ma posture en tant que chercheuse et de la co-construction des entretiens avec les interviewées. J'analyserai ensuite les récits confiés par mes intervenantes. Enfin, je présenterai les conclusions générales de ma recherche.

² Asselin (Christophe), "Instagram, les chiffres incontournables en 2022 en France et dans le monde", in : *blog.digimind.com*, URL : <<https://blog.digimind.com/fr/agences/instagram-chiffres-incontournables-2020-france-et-monde>>, 02/02/2021 (mis à jour en août 2022), consulté le 03/08/2022.

³ À noter qu'au début de ma recherche, en 2020, le réseau social Tik Tok n'avait pas encore « explosé » auprès des jeunes comme c'est le cas aujourd'hui.

⁴ « Messagerie directe ».

2. État de l'art

2.1. Introduction

La présente revue de la littérature a pour objectif de prendre connaissance des travaux scientifiques antérieurs relatifs au sujet de ce mémoire, en l'occurrence l'utilisation des mèmes misandres sur Instagram comme outil politique, en vue de développer une analyse critique.

La misandrie ayant jusqu'à présent été peu traitée dans la recherche scientifique, cette revue de la littérature se concentra plutôt sur le féminisme dans sa globalité. Un focus sur la misandrie et les mèmes qui s'y rapportent fera néanmoins l'objet d'un sous-chapitre, complété, dans le cinquième chapitre du mémoire, de mes propres observations et entretiens. Ces différents résultats de recherches pourront ainsi être mis en parallèle.

Tout au long de cet état de l'art, seront définis des notions et concepts essentiels pour appréhender la thématique des mèmes misandres sur Instagram et en saisir les enjeux.

La revue de la littérature se terminera par un récapitulatif des principales connaissances acquises à l'issue de cette documentation et par des observations personnelles qui déboucheront sur des questions de recherche, définissant ainsi de façon détaillée la problématique de ce mémoire.

2.2. Le féminisme digital (web et féminisme)

Avant d'évoquer le potentiel des mèmes dans le discours politique en général, et dans le militantisme féministe en particulier, il convient de revenir sur les possibilités offertes par le web aux militantes féministes.

À en croire plusieurs autrices francophones, et d'après mes propres observations, les recherches sur le cyberféminisme sont rares⁵, et relativement récentes⁶. Que dire alors de celles sur la « cybermisandrie », ou sur la misandrie tout court ? Face au manque de travaux scientifiques sur le sujet, et parce qu'on ne peut aborder la question de la misandrie sans parler de féminisme, je commencerai cette revue de la littérature par une analyse des textes consacrés

⁵ Weil (Armelle), "Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet", *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, n°2, 2017, p.67.

⁶ Jouët (Josiane), "Digital feminism: questioning the renewal of activism", *Journal of Research in Gender Studies*, vol.8, n°1, 2018, p. 135.

au militantisme féministe sur le web. Un autre sous-chapitre (voir 2.5) sera toutefois dédié aux mêmes misandres.

Pour la sociologue française Josiane Jouët, l'affaire Metoo a représenté un tournant dans les recherches sur l'activisme féministe numérique. En France, mais aussi ailleurs, l'ampleur de la mobilisation sur les réseaux sociaux – et en dehors – a conduit de nombreuses chercheuses à s'intéresser au féminisme numérique⁷. Il ne s'agit toutefois pas de la première utilisation en masse du web. Dès les années 1990-2000, les féministes ont profité des possibilités du digital, notamment des ressources de plus en plus accessibles⁸, dans une perspective émancipatrice. La production et le partage de contenus numériques féministes a ensuite explosé dans les années 2010, pour arriver, aujourd'hui, à une infinité de discours et actions féministes en ligne. Relai d'événements, pétitions, témoignages, dénonciations, contenus pédagogiques... On trouve de tout, partout, tout le temps... ou presque (voir 2.6.).

Alors, Internet a-t-il révolutionné le militantisme féministe ? Si la réponse doit être nuancée, l'on peut reconnaître les multiples impacts positifs du digital dans la lutte. Les principaux effets du numérique sont résumés dans la formulation suivante d'Hester Baer, professeure à l'Université du Maryland : « Les plateformes numériques offrent un grand potentiel pour diffuser largement les idées féministes, façonner de nouveaux modes de discours sur le genre et le sexisme, se connecter à différents groupes et permettre l'émergence de nouveaux modes de protestation.⁹ » Le premier atout du numérique, peut-être le plus évident, est l'espace d'expression qu'il offre à des voix auparavant – et encore parfois aujourd'hui – minoritaires dans les médias plus traditionnels. Sur le web, en effet, chacun et chacune peut s'exprimer facilement, gratuitement et plus ou moins librement. De la même façon, tout le monde peut « consommer » les différents contenus féministes mis en ligne.

Ce faisant, Internet peut constituer une porte d'entrée¹⁰ – parmi d'autres – dans le féminisme. Les recherches de Jessalynn Keller, Kaitlynn Mendes et Jessica Ringrose ont notamment montré que, tant pour les adolescents que les adultes, les réseaux sociaux jouent un

⁷ Jouët (J.), *Digital feminism...*, id.

⁸ Weil (A.), *Vers un...*, p.69.

⁹ Baer (Hester), "Redoing feminism: digital activism, body politics, and neoliberalism", *Feminist Media Studies*, vol. 16, n°1, 2016, p.18.

¹⁰ Weil (A.), *Vers un...*, p.69.

rôle essentiel, non seulement dans la découverte du féminisme, mais aussi dans le développement d'une conscience féministe¹¹.

Un développement qui se fait au contact avec les autres militantes. Sur les réseaux sociaux, on n'est effectivement jamais seul. Internet facilite les rencontres et les échanges qui en découlent. On en apprend alors sur les autres, sur leur façon de penser... et sur soi-même. En étant confrontée à de nouvelles idées, grâce – entre autres – à la culture du partage (« sharing »), l'utilisatrice du web, et particulièrement des réseaux sociaux, peut s'engager dans un processus d'autoréflexion, notamment sur ses privilèges¹². Plus largement, c'est le féminisme¹³ lui-même qui peut se (re)penser à travers le numérique. Ainsi, sur le web, on peut voir la construction d'une identité individuelle, mais également collective.

Comme d'autres, la doctorante Armelle Weil note la possibilité, sur Internet, de l'émergence d'un sentiment d'appartenance à une communauté. Il ne s'agit pas ici d'une communauté créée grâce à une proximité physique ou à l'appartenance à une association, mais grâce à un rapprochement d'idées et de revendications. La transmission de connaissances n'est toutefois pas suffisante : l'échange entre féministes ne doit pas seulement être intellectuel, il doit aussi relever du partage d'expériences personnelles¹⁴. Citant la professeure à l'université de Genève Julie De Dardel, Armelle Weil explique que ce partage « fait émerger les racines communes de l'oppression des femmes. (...) Il exige également une vraie capacité d'écoute, afin de créer un sentiment de complicité et de solidarité entre les femmes du mouvement¹⁵ ».

Ensemble, au sein de cette communauté, ou même seules, les féministes peuvent se servir d'Internet pour se réapproprier les moyens de production de l'information. Armelle Weil observe ici un double mouvement : les militantes proposent non seulement une autre interprétation médiatique d'un événement, mais font aussi émerger des événements passés sous silence dans les médias plus traditionnels. « Le web militant, quelle que soit son orientation, propose systématiquement une lecture critique de l'actualité, des normes et des interprétations mainstream¹⁶ », détaille-t-elle. Les professeures Carrie Rentschler et Samantha Thrift ont souligné cette action de redéfinition d'événements médiatiques à travers leur analyse de la série

¹¹ Keller (Jessalynn), Mendes (Kaitlynn), Ringrose (Jessica), "Speaking 'Unspeakable Things': Documenting Digital Feminist Responses to Rape Culture", *Journal of Gender Studies*, vol. 27, n°1, 2016, p. 28.

¹² Baer (H.), *Redoing feminism...*, p.18.

¹³ Il n'existe évidemment pas un seul féminisme. Le terme est ici employé au singulier pour évoquer la globalité des mouvements, chacun pouvant se réfléchir soi-même ou en rapport avec les autres.

¹⁴ Weil (A.), *Vers un...*, p.75.

¹⁵ Weil (A.), *Vers un...*, id.

¹⁶ Weil (A.), *Vers un...*, p.78.

de mêmes « Binders Full of Women »¹⁷, produits dans le but de détourner une phrase sexiste prononcée en 2012 par le candidat républicain à l'élection présidentielle américaine Mitt Romney. En se moquant de ce discours à travers le même, les utilisatrices ont redéfini l'événement d'origine, et en ont fourni une lecture critique, voire dénonciatrice. Le potentiel des mêmes, dans ce contexte politique, sera davantage détaillé dans le prochain sous-chapitre (voir 2.3.).

Plusieurs auteurices ont également mis en évidence le pouvoir mobilisateur du web : l'activisme numérique, écrit notamment Josiane Jouët, « n'est pas seulement expressif ; il est performatif¹⁸ ». Il fédère les individus et produit des cadres d'action qui peuvent mener à l'engagement personnel et la mobilisation collective, tant en ligne que « dans la vraie vie »¹⁹.

Les frontières entre le virtuel et le réel sont en effet floues, et les activistes inactives – ou « dormantes » – nées au cours de l'activité virtuelle peuvent bientôt « se réveiller » pour participer à la mobilisation physique, dans le réel²⁰.

Loin de remplacer les moyens traditionnels d'action militante (manifestations, affichage...) ou de révolutionner la manière d'envisager l'activisme, le web permet donc l'émergence de nouvelles actions, qui peuvent appuyer les performances traditionnelles²¹. Et s'ils sont un outil essentiel, les supports numériques ne peuvent, à eux seuls, obtenir des changements politiques, estiment plusieurs auteurices. Pour avoir un réel impact, l'activisme féministe en ligne doit ainsi être soutenu par des actions physiques, une large couverture médiatique et le soutien de personnalités politiques²².

Il convient également de souligner les différents obstacles rencontrés par les militantes féministes sur Internet. Ils seront détaillés dans le dernier sous-chapitre.

¹⁷ Rentschler (Carrie A.), Thrift (Samantha C.), "Doing feminism in the network: Networked laughter and the 'Binders Full of Women' meme", *Feminist Theory*, 2015, p. 1-31.

¹⁸ Jouët (J.), *Digital feminism...*, p.146.

¹⁹ Jouët (J.), *Digital feminism...*, p.154.

²⁰ Weil (A.), *Vers un...*, p.79.

²¹ Weil (A.), *Vers un...*, p.81.

²² Jouët (J.), *Digital feminism...*, p.153.

2.3. Les mèmes (et leur potentiel politique)

Les mèmes Internet ne sont pas nouveaux, mais leur potentiel dans le cadre de la communication et de la mobilisation politiques constitue une thématique relativement récente dans les recherches académiques²³.

Auparavant cloisonnés aux forums et neurchis²⁴, les mèmes sont aujourd'hui un moyen de communication populaire sur Internet, particulièrement auprès des jeunes générations. Postés sur Facebook, Twitter et Instagram, envoyés en message privé... Ils servent, partout et à chaque instant, à communiquer sur différents sujets, des plus légers aux plus « sérieux » – ou, du moins, ce qui est socialement qualifié de tel.

Le terme « mème » a été introduit en 1976 par le biologiste britannique Richard Dawkins. Dans son livre *Le Gène égoïste*, le professeur définissait les mèmes comme « de petites unités culturelles de transmission, analogues aux gènes, qui se propagent de personne à personne par copie ou imitation²⁵ ». Cela pouvait, selon lui, se matérialiser par des mélodies, des phrases d'accroche, des modes vestimentaires...

Sa définition a par la suite été remise en question et actualisée par plusieurs auteures, la version plus répandue étant celle de Limor Shifman, professeure à l'Université hébraïque de Jérusalem. Selon elle, le mème Internet peut être compris comme : « (a) un groupe d'éléments numériques partageant des caractéristiques communes de contenu, de forme et/ou de position ; (b) qui ont été créés en ayant conscience les uns des autres ; et (c) qui ont été diffusés, imités et/ou transformés via Internet par de nombreux utilisateurs.²⁶ »

Il convient de noter qu'il existe différents types de mèmes et autant d'étiquettes pour les classer. Le professeur américain Ryan Milner distingue notamment entre quatre sortes de mèmes : les phrases mémétiques, les vidéos mémétiques, les performances mémétiques et les images mémétiques²⁷. Le présent travail se focalise sur ce dernier type de mèmes.

Si les scientifiques et auteures du monde entier peinent à trouver une définition unique et unanime du mème, il m'a également semblé complexe d'en proposer une personnelle, tant le

²³ Denisova (Anastasia), *Internet Memes and Society : Social, Cultural, and Political Contexts*, New York, Routledge, 2019, p.195.

²⁴ Un neurchi est un groupe Facebook, généralement fermé, consacré à une thématique plus ou moins précise, sur lequel ses membres partagent des contenus humoristiques. Le mème y occupe une place centrale.

²⁵ Shifman (Limor), *Memes in Digital Culture*, Massachusetts, The MIT Press, 2013, p.9.

²⁶ Shifman (L.), *Memes in ...*, p.7.

²⁷ Milner (Ryan M.), *The world made meme: Public conversations and participatory media*, Cambridge, MIT Press, 2016.

même peut revêtir différentes formes. Je formulerais cependant, dans une version extrêmement simplifiée²⁸, que le même qui m'intéresse dans ce mémoire relève d'une combinaison d'une ou de plusieurs images associées à un texte (une phrase, un ou plusieurs mots...) pour en créer un nouveau sens, majoritairement dans un but humoristique, mais qui peut également poursuivre d'autres objectifs communicationnels.

En effet, comme le notent Carrie Rentschler et Samantha Thrift, « les mèmes Internet sont souvent censés être drôles, en reliant les gens par des blagues partagées, mais ils renvoient également à des modes personnels de témoignages et à une expression politique sérieuse²⁹ ». En réalité, les mèmes peuvent poursuivre autant d'objectifs qu'il y a d'utilisatrices de mèmes. Chaque créatrice et consommatrice peut décider de ce qu'il en fait³⁰.

Dans son livre *Memes in Digital Culture*, Limor Shifman évoque abondamment le pouvoir politique des mèmes. « La politique, dit-elle, – à la fois dans son sens large de construction sociétale du pouvoir et dans son sens étroit de système de gouvernance – est profondément liée à la construction et à la consommation des mèmes Internet³¹ ». À travers les mèmes, les citoyens et citoyennes cherchent à faire valoir leur point de vue sur le monde : à quoi devrait-il ressembler, et comment faire pour y arriver. Ils partagent ainsi une opinion, souvent dans le but de convaincre d'autres utilisatrices. La diffusion de mèmes permet également de mettre en lumière des sujets en général exclus de la sphère publique dominante³². La participation en ligne via la diffusion des mèmes serait ainsi, selon la professeure, un nouveau lieu d'expression, où se mêlent popculture, politique et participation.³³ Le fait même de créer et de partager des mèmes pourrait être considéré comme « un acte micro-politique³⁴ ».

Grâce à cette participation, les utilisatrices de mèmes ont le sentiment d'être impliquées, de faire partie de « quelque chose de grand et de social³⁵ », explique Anastasia Denisova, professeure à l'Université de Westminster.

²⁸ Il s'agit de la définition que je donnais lorsque des personnes peu habituées aux réseaux sociaux m'interrogeaient sur mon sujet de mémoire.

²⁹ Rentschler (C. A.), Thrift (S. C.), *Doing feminism...*, p.3.

³⁰ Reime (Thov), "Memes as Visual Tools for Precise Message Conveying A Potential in the Future of Online Communication Development", Norwegian University of Science and Technology, 2015, p. 10.

³¹ Shifman (L.), *Memes in...*, p.119.

³² Denisova (A.), *Internet Memes...*, p.35.

³³ Shifman (L.), *Memes in...*, p.120.

³⁴ Harlow (Summer), Rowlett (Jerrica Ty), Huse (Laura-Kate), "“Kim Davis be like ...”: a feminist critique of gender humor in online political memes", *Information, Communication & Society*, vol. 23, n°7, 2020, p.1060.

³⁵ Denisova (A.), *Internet Memes...*, p.21.

Elle nuance toutefois : à eux seuls, les mèmes ne peuvent pas changer la politique, mais ils peuvent rendre visibles et compréhensibles les positions des uns et des autres, en favorisant des discours politiques alternatifs, et servir de « médias fast-food », qui condensent les sujets importants et les livrent dans une forme plus facilement assimilable par le public³⁶.

Les chercheuses Summer Harlow, Jerrica Ty Rowlett et Laura-Kate Huse remettent néanmoins en question l'idée que les mèmes permettent l'émergence d'un espace contre-public et d'une forme efficace de communication politique. Selon l'un de leurs travaux – qui concerne le cas particulier des mèmes « Kim Davis »³⁷ –, les mèmes maintiendraient plutôt un statu quo³⁸. Elles précisent qu'il conviendrait de réaliser des recherches supplémentaires, la possibilité que les mèmes contribuent au discours politique dépendant fortement du contexte. C'est précisément ce que je m'attache à faire dans ce mémoire, en analysant un cas spécifique : le potentiel des mèmes misandres sur Instagram en tant qu'outil politique. Et ce, en interrogeant ceux qui les créent. Car, comme l'énonce Limor Shifman, « les mèmes ne circulent pas sur Internet de manière capricieuse et arbitraire. Derrière chaque mème réussi se cache une personne, ou plutôt plusieurs personnes. Comprendre les individus qui participent au processus de génération et de diffusion des mèmes Internet et découvrir comment leurs schémas de participation sont liés à la race, l'ethnicité, le sexe et le pouvoir est une entreprise qui vaut la peine³⁹ ».

2.4. Féminisme et humour

On l'a vu, les mèmes Internet sont généralement créés dans un but humoristique. Mais quelle relation entretiennent les féministes avec l'humour ?

L'humour, de manière générale, a toujours été considéré comme un moyen de sensibiliser et de porter ses revendications, dans le but de changer un statu quo⁴⁰. Dans des contextes de protestations sociales, il constitue un outil pour appeler à la mobilisation et à la résistance. On parle alors plutôt d'« humour subversif »⁴¹. Très tôt, les féministes l'ont

³⁶ Denisova (A.), *Internet Memes...*, p.199.

³⁷ Elles s'intéressent dans ce travail aux mèmes produits dans le cadre de la polémique concernant une greffière du Kentucky, Kim Davis, emprisonnée pour avoir refusé de délivrer des licences de mariage gay. Alors que les mèmes créés poursuivent un but dénonciateur face aux droits LGBTQIA+, ils produisent d'autres discriminations, notamment sexistes, à l'encontre de la fonctionnaire.

³⁸ Harlow (S.), Rowlett (J. T.), Huse (L-K.), *Kim Davis...*, p.1.

³⁹ Shifman (L.), *Memes in...*, p.172.

⁴⁰ Riquelme (Andres R.), Carretero-Dios (Hugo), Megías (Jesus L.), Romero-Sánchez (Monica), "Joking for Gender Equality: Subversive Humor Against Sexism Motivates Collective Action in Men and Women with Weaker Feminist Identity", *Sex Roles*, vol. 84, 2021, p.1.

⁴¹ Riquelme (A. R.), Carretero-Dios (H.), Megías (J. L.), Romero-Sánchez (M.), *Joking for...*, p.3.

compris : dès les années 1960, et surtout dans les années 1970, elles ont largement employé la caricature et la satire pour communiquer⁴².

L'humour féministe s'est ainsi construit sur la critique du système patriarcal et de la vision du genre, dans le but de les réformer, parfois en « attaquant » directement les hommes⁴³. À travers le rire, les féministes ont pu se connecter entre elles et transformer une blague partagée en « colère et engagement »⁴⁴. Ces liens ont pris une autre dimension avec l'arrivée du web (voir 2.2.2). L'humour féministe en ligne a notamment permis – et permet encore – d'élargir les audiences féministes et les discussions, et de « mobiliser la connectivité, la collectivité et la solidarité entre féministes⁴⁵ ». Il peut également avoir une influence en dehors des cercles féministes. Dans une étude publiée en 2021, Andres Riquelme et al. montrent que l'humour subversif anti-sexiste peut notamment augmenter la propension des gens à participer à une action collective en faveur de l'égalité des sexes, particulièrement chez les personnes originellement peu sensibles à la cause féministe⁴⁶.

Alors qu'Internet reproduit majoritairement les normes sociétales (sexistes), l'humour féministe entend mettre en lumière « l'absurdité des stéréotypes et inégalités de genre⁴⁷ ». Des comportements problématiques tels que le sexisme et le racisme peuvent ainsi être identifiés et dénoncés. Avec l'humour féministe, on est donc loin de la culture de trolling – majoritairement occupée par des hommes cisgenres⁴⁸ – qui rejette avec force les questions de justice sociale⁴⁹.

Mais si l'humour est « une arme de critique culturelle⁵⁰ », il s'agit d'une arme à double tranchant : son apparent « manque de sérieux » peut l'empêcher d'acquérir un caractère légitime aux yeux du monde⁵¹. Alors qu'il existe déjà une tendance à dévaluer et dépolitiser les

⁴² Jouët (J.), *Digital feminism...*, p.143.

⁴³ Shifman (Limor), Lemish (Dafna), “Between feminism and fun(ny)mism”, *Information, Communication & Society*, vol. 13, n°6, 2010, p. 873.

⁴⁴ Rentschler (C. A.), Thrift (S. C.), *Doing feminism...*, p.12.

⁴⁵ Lawrence (Emilie), Ringrose (Jessica), “@Notofeminism, #Feministsareugly, and Misandry Memes: How Social Media Feminist Humor is Calling out Antifeminism”, in: Keller (Jessalynn), Ryan (Maureen E.), *Emergent Feminisms: Complicating a Postfeminist Media Culture*, New York, Routledge, 2018, p.212.

⁴⁶ Chez les personnes ayant déjà une forte identité féministe, une influence externe comme l'humour ne modifie pas l'inclinaison à l'action collective.

⁴⁷ Lawrence (E.), Ringrose (J.), *@Notofeminism, #Feministsareugly...*, p.214.

⁴⁸ Une personne cisgenre est une personne dont le genre correspond à celui qui lui a été assigné à la naissance.

⁴⁹ Jane (Emma A.), “‘Dude ... stop the spread’: antagonism, agonism, and #manspreading on social media”, *International Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n°5, 2017, p.464.

⁵⁰ Rentschler (C. A.), Thrift (S. C.), *Doing feminism...*, p.3.

⁵¹ Brantner (Cornelia), Lobinger (Katharina), Stehling (Miriam), “Memes against sexism? A multi-method analysis of the feminist protest hashtag #distractinglysexy and its resonance in the mainstream news media”, *The International Journal of Research into New Media Technologies*, vol. 26, n°3, 2020, p.692.

revendications féministes, l'humour pourrait ainsi renforcer le caractère illégitime de la lutte. Il pourrait également engendrer d'autres stéréotypes et discriminations.

L'humour n'est en outre pas suffisant, estiment plusieurs auteures. S'il s'agit d'un outil utile pour les féministes, il s'agit seulement d'une stratégie parmi d'autres, qui peut (doit) être accompagnée d'autres moyens⁵².

Il convient également d'interroger le caractère subversif de l'humour. Jusqu'à quel point peut-il être accepté ? L'humour féministe qui dénonce le sexisme n'a, par exemple, pas la même forme ni les mêmes effets sur le public que l'humour féministe expressément dirigé contre les hommes. C'est pourquoi je m'intéresse dans ce mémoire au cas spécifique des mêmes misandres, jusqu'à présent peu étudié.

2.5. Les mêmes misandres

Avant d'aborder la question des mêmes misandres, il convient de revenir sur le terme « misandrie ». Selon le dictionnaire *Le Robert*, la misandrie serait « le fait d'éprouver de l'aversion pour les personnes de sexe masculin (opposé à misogynie)⁵³ ». Il semble manquer plusieurs éléments dans cette définition, certains devant également être corrigés. « L'aversion éprouvée pour les personnes de sexe masculin » est en réalité une aversion pour les hommes cisgenres. Et elle ne sort pas de nulle part : il s'agit d'une hostilité, voire d'une haine, en réaction à l'oppression des hommes, qui, contrairement à cette dernière, n'est pas systémique. La misandrie n'est donc pas le contraire de la misogynie. L'autrice féministe française Pauline Harmange le résume de la sorte dans son livre *Moi les hommes, je les déteste* : « On ne peut pas comparer misandrie et misogynie, tout simplement parce que la première n'existe qu'en réaction à la seconde.⁵⁴ »

Alors que le terme « misandrie » a longtemps été utilisé par les masculinistes pour discréditer les féministes et se positionner eux-mêmes en tant que victimes, les féministes misandres se sont réapproprié le mot, et l'ont revendiqué comme leur identité⁵⁵.

Les misandres n'ont donc pas attendu la sortie du livre de Pauline Harmange pour exprimer leur haine, notamment en créant du contenu sur les réseaux sociaux. Peu de recherches

⁵² Riquelme (A. R.), Carretero-Dios (H.), Megías (J. L.), Romero-Sánchez (M.), *Joking for...*, p.13.

⁵³ « Misandrie », définition du dictionnaire Le Robert, in : *dictionnaire.lerobert.com*, URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/misandrie>, consulté le 05/07/2022.

⁵⁴ Harmange (Pauline), *Moi les hommes, je les déteste*, Paris Seuil, 2020.

⁵⁵ Marwick (Alice E.), Caplan (Robyn), « Drinking male tears: language, the manosphere, and networked harassment », *Feminist Media Studies*, 2018, vol. 18, n°4, p.553.

ont toutefois été réalisées sur les mêmes misandres en tant qu'outil féministe, encore moins dans le paysage francophone. En ce qui concerne le monde anglophone, on peut noter l'apport essentiel des travaux d'Emilie Lawrence et Jessica Ringrose. À travers leurs recherches, portant principalement sur les réseaux sociaux Tumblr et Twitter, les autrices ont tenté de théoriser l'humour misandre comme un moyen de fournir aux « femmes⁵⁶ » un espace et des outils nécessaires pour exprimer leur colère, tout en soulignant les limites de certaines approches.

Conformément à ce qui a pu être affirmé au sujet de l'humour féministe, la journaliste Amanda Hess écrit que l'humour misandre, plus qu'une simple réponse sarcastique aux hommes (cisgenres), est une blague d'initiées (« private joke ») que les féministes misandres racontent « même lorsque leurs détracteurs ne regardent pas », afin de renforcer la solidarité au sein du groupe⁵⁷.

Selon Emilie Lawrence et Jessica Ringrose, on retrouve des sujets types dans les mêmes misandres sur le web : les mêmes moqueurs de type « male tears » – qui ridiculisent l'idée que le féminisme nuit aux hommes –, l'affichage exagéré de la supériorité féminine – qui permet de souligner les inégalités de genre systémiques –, et la violence féminine envers les hommes. Dans ce cadre, les mêmes apparaissent comme une sorte d'espace fantasmatique d'inversion dans lequel les féministes seraient capables d'infliger aux hommes des blessures et des larmes, dans une sorte de vengeance des injustices commises à l'encontre des femmes⁵⁸.

Pour Emma A. Jane, le risque de cette vision binaire qui oppose les hommes aux femmes est de placer ceux-ci éternellement dans un état d'antagonisme plutôt que de susciter un débat et un changement social⁵⁹. D'après mes observations et les entretiens que j'ai menés, les féministes misandres semblent toutefois estimer qu'elles n'ont aujourd'hui pas ou plus besoin des hommes cisgenres pour avancer dans leur lutte. Cet aspect sera abordé plus en détail dans le cinquième chapitre de ce mémoire, consacré à l'analyse des récits.

Une autre préoccupation parmi les chercheuses concerne le manque d'inclusivité dans les mêmes misandres et le risque de tomber dans la catégorie du « féminisme blanc⁶⁰ ». Jessica Ringrose et Emilie Lawrence s'interrogent notamment sur les privilèges de certaines féministes,

⁵⁶ Les autrices parlent de « femmes » dans leurs recherches, mais ce terme est à élargir à toutes les personnes sexisées, en ce compris les femmes transgenres, les personnes non-binaires et agenres.

⁵⁷ Lawrence (E.), Ringrose (J.), @Notofeminism, #Feministsareugly..., p.223.

⁵⁸ Lawrence (E.), Ringrose (J.), @Notofeminism, #Feministsareugly..., p.226.

⁵⁹ Jane (E. A.), *Dude...*, p.12.

⁶⁰ L'expression « féminisme blanc » désigne les courants du féminisme perçus comme se concentrant sur les luttes des femmes blanches, qui omettent de traiter les formes distinctes d'oppression auxquelles sont confrontées les femmes racisées.

soulignant le caractère abstrait des catégories « hommes » et « femmes » évoquées dans les mèmes⁶¹. Quelles voix sont représentées à travers ces mèmes ? Pour qui ces mèmes misandres sont-ils drôles ? D'un point de vue plus visuel, l'autrice Andi Schwartz, de l'Université de York, questionne la blanchité dans les mèmes, les images utilisées pour les produire montrant souvent les corps de groupes dominants⁶². Concernant la violence assumée à l'égard des hommes, Jessica Ringrose et Emilie Lawrence estiment que toutes les femmes ne peuvent se permettre de la revendiquer sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, ces catégories abstraites d'hommes et de femmes occulteraient la violence qui existe « parmi et entre les femmes »⁶³. Les autrices invitent donc à une lecture intersectionnelle des mèmes misandres.

Si leurs travaux représentent un apport considérable dans la recherche sur les mèmes misandres, ils manquent d'une approche de terrain. Les autrices présentent en effet des affirmations ou interprétations sans avoir consulté les créateurices, ni les consommateurices de contenus misandres. Il me semble pourtant essentiel d'interroger les acteurices des réseaux sociaux sur leurs pratiques. C'est ce que je m'attache à faire dans ce travail, me positionnant plutôt du côté des producteurices de mèmes.

2.6. Les obstacles

Les multiples possibilités qu'offre Internet aux féministes ont jusqu'à présent été passées en revue, mais sans aborder les difficultés que les militantes peuvent rencontrer sur le web. Il convient de dresser un état des lieux le plus fidèle possible en évoquant ces obstacles liés aux supports numériques.

En premier lieu, il est nécessaire d'évoquer la présence, sur les réseaux sociaux, des masculinistes⁶⁴ – ou antiféministes –, qui répondent, souvent violemment, à l'activisme féministe en ligne. Les contenus sexistes continuent en outre d'exister indépendamment sur Internet. Ainsi, expliquent Limor Shifman et Dafna Lemish, « Internet ne facilite pas l'émergence de nouvelles opportunités pour un discours plus égalitaire entre les genres dans la sphère publique⁶⁵ ».

⁶¹ Lawrence (E.), Ringrose (J.), @*Notofeminism*, #*Feministsareugly*..., p.229.

⁶² Schwartz (Andi), "Low Femme, low theory: memes and the new bedroom culture", *Feminist Media Studies*, 2020, p.10.

⁶³ Lawrence (Emilie), Ringrose (Jessica), "From Misandry Memes to Manspreading: How Social Media Feminist Humour is Challenging Sexism", 2016, p.28.

⁶⁴ Le masculinisme est un courant réactionnaire, antiféministe, qui réfute la nécessité de lutter pour les droits des femmes et entend maintenir les propriétés et privilèges « masculins » dans la société.

⁶⁵ Shifman (Limor), Lemish (Dafna), "Mars and Venus' in virtual space: Post-feminist humor and the internet", *Critical Studies in Media Communication*, vol. 28, n°3, 2011, p.268.

Les féministes, comme toutes les personnes sexisées, font par ailleurs l'objet de cyberharcèlement sur les réseaux sociaux. En 2018, en France, 15% des femmes ont déclaré avoir subi une forme de cyberharcèlement, selon les chiffres fournis par l'Union européenne⁶⁶. Dans son livre *Cybercrime and its Victims*, la professeure Emma Jane citait déjà des chiffres des Nations unies datant de 2015, qui montraient que 73% des femmes et des filles ont été exposées à une forme de violence en ligne ou en ont fait l'expérience, et que les femmes ont 27 fois plus de risques d'être victimes d'abus en ligne que les hommes⁶⁷.

Sur les réseaux sociaux, et particulièrement sur Instagram, les féministes font également face à un obstacle majeur : la censure. Sur base de « règles de la communauté⁶⁸ », qui évoluent au fil du temps, la plateforme établit une politique stricte de régulation de ses contenus. Ce faisant, elle renforce une dichotomie sociale entre ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas⁶⁹. L'exemple le plus significatif concerne la nudité. Si les contenus de nudité sont interdits (à quelques exceptions près), ce sont généralement les corps de femmes (souvent leurs tétons) qui sont censurés par la plateforme⁷⁰. Par extension, tous les membres des communautés marginalisées sont plus susceptibles de subir de la censure. Cela pose donc une question importante : qui Instagram veut-elle protéger, et de quoi ? La plus grande menace, pour la plateforme, semble en effet être le changement du statu quo⁷¹.

La censure peut prendre plusieurs formes : suppression du post problématique, suspension voire suppression du compte en entier – avec ou sans avertissement de saon propriétaire au préalable –, ou encore shadowbanning⁷². Cette dernière forme est la plus « vicieuse », puisqu'elle ne se remarque pas immédiatement. Lea créateurice de contenus peut

⁶⁶ “Cyber violence and hate speech online against women”, *Policy Department for Citizens' Rights and Constitutional Affairs, European Parliament*, 2018. (à ajouter à la fin)

⁶⁷ Jane (Emma A.), “Gender cyberhate, victim-blaming, and why the internet is more like driving a car on a road than being naked in the snow”, in : *Cybercrime and its Victims*, New York, Routledge, 2017, p.66.

⁶⁸ “Règles de la communauté”, page d'aide de la plateforme Instagram, URL : <https://help.instagram.com/477434105621119>, consulté le 10/07/2022.

⁶⁹ Olszanowski (Magdalena), “Feminist self-imaging and Instagram : tactics of circumventing sensorship”, *Visual Communication Quarterly*, vol. 21, n°2, 2014, p.88.

⁷⁰ Joseph (Chanté), “Instagram's Murky 'Shadow Bans' Just Serve to Censor Marginalised Communities”, in : theguardian.com, URL : www.theguardian.com/commentisfree/2019/nov/08/instagram-shadow-bans-marginalised-communities-queer-plus-sized-bodies-sexually-suggestive, 08/11/2019, consulté le 23/04/2022.

⁷¹ Middlebrook (Callie), “The Grey Area: Instagram, Shadowbanning, and the Erasure of Marginalized Communities”, *Social Science Research Network*, 2020, p.2.

⁷² Le shadowbanning est une forme de censure qui restreint la visibilité des contenus d'une créateurice sur la plateforme. Il se manifeste notamment par l'impossibilité de trouver lea créateurice dans la barre de recherche du réseau social ou par le filtrage des posts dans le « feed » des followers.

s'en rendre compte seulement après avoir observé une baisse de commentaires et de likes sur sa page⁷³.

Les raisons qui expliquent le recours au shadowbanning ou à d'autres formes de censure ne sont pas explicites. Pour les créateurices de contenu, qui se trouvent constamment dans l'incertitude, il est donc compliqué de réagir et de s'adapter.

Iels répondent toutefois à la censure en mettant en place des stratégies pour la contourner. Parmi elles : la privatisation de leur compte (qui complique pourtant la création d'une communauté), le blocage ou la surveillance d'utilisatrice, la suppression temporaire de photos... Certaines artistes féministes modifient également leur art et créent de nouvelles formes d'esthétisme, se réappropriant les éléments marqués par la censure, notamment leurs corps⁷⁴. Cet aspect de la créativité sera également abordé dans le cas que j'étudie, celui des mèmes misandres sur Instagram.

La censure sur Instagram restant peu étudiée, et la politique de la plateforme ayant changé depuis la publication des travaux cités ci-dessous, mon analyse des mèmes misandres en tant qu'outil politique pourra compléter les recherches déjà menées. Il serait également pertinent, lors de futures recherches, de questionner la pratique de signalement sur Instagram, et d'interroger les utilisatrice qui recourent à cette option.

2.7. Récapitulatif et présentation détaillée de la problématique

Avec Internet, les féministes ont accédé à un nouveau support pour le développement de leur activisme. Elles ont pu consulter de nombreuses ressources, publier et partager des contenus, rencontrer d'autres militantes... Et ainsi créer ou renforcer des communautés. Avec toutefois, on l'a vu, plusieurs obstacles.

Ce présent travail s'est concentré sur un moyen de communication en particulier : celui des mèmes. Un outil que les féministes n'ont pas tardé à employer pour porter leurs revendications, faire rire, resserrer leurs liens, ou encore amener de nouveaux sujets, généralement exclus de la sphère dominante. Le potentiel politique global des mèmes a été montré, bien que critiqué par certaines auteurices, de même que son pouvoir mobilisateur au sein de l'activisme féministe, qui entretient un rapport de longue date avec l'humour.

⁷³ Middlebrook (C.), *The Grey...*, p.1.

⁷⁴ Olszanowski (M.), *Feminist self-imaging...*, p.95.

Les mèmes misandres ont toutefois fait l'objet de moins de recherches scientifiques. Les rares travaux réalisés dans le monde anglophone les ont analysés via leur diffusion sur les plateformes Twitter et Tumblr majoritairement, interrogeant peu le point de vue des créateurices elleux-mêmes.

De nombreuses questions restent donc à explorer. Comment les mèmeureuses créent-ils leurs mèmes ? Avec quels objectifs ? Comment gèrent-ils la post-diffusion de ceux-ci, et notamment la censure sur Instagram ? Et, plus globalement, quel rapport entretiennent-ils avec la misandrie ?

Les mèmes féministes (misandres) ont souvent été analysés dans le cadre d'un contexte politique fort. Ils étaient alors produits en réaction à des événements politiques et médiatiques concrets. Mais qu'en est-il des mèmes plus quotidiens ? Certaines mèmeureuses ne se revendiquant, en effet, pas militantes, je souhaite m'intéresser également à la misandrie dans sa dimension « ordinaire ».

Je m'interroge également sur les intentions des créateurices. Dans les travaux préalablement réalisés, j'ai pu remarquer une tendance, chez les autrices, à euphémiser la haine des féministes misandres, rassurant les lecteurices sur leurs comportements et pensées. J'aimerais comprendre, auprès de créateurices de mèmes, comment et pourquoi iels assument leur haine des hommes cisgenres, et avec quels effets.

En bref, au-delà de l'humour, les mèmes peuvent-ils servir d'outil politique féministe efficace ?

3. Analyse de mèmes

Ces mèmes misandres, à quoi ressemblent-ils finalement ? Dans cette partie, un corpus de mèmes sera brièvement analysé afin de comprendre les enjeux de leur publication sur la plateforme Instagram. Contenu, forme, réactions en commentaire... Leurs principales caractéristiques seront ici passées en revue. Au total, neuf mèmes ont été sélectionnés pour leur diversité et leurs représentations propres. Trois d'entre eux proviennent du compte @memespourcoolkidsfeministes, trois autres ont été retenus sur la page de @cookiefeministe, deux sur celle de @meufcocotte et le dernier sur le compte de @tumemess.

3.1. « Men are trash »

Ce post du compte @memespourcoolkidsfeministes datant du 3 avril 2019 se focalise sur l'utilisation de l'expression « men are trash » (« les hommes sont des ordures » en français), qui continue de faire débat dans les cercles féministes, et ailleurs. Il est intéressant de noter que pour la créatrice de mèmes derrière ce compte, « tous les hommes » ne sont pas réellement concernés. D'autres comptes de mèmes misandres affirment au contraire qu'il s'agit de tous les hommes. Tout le monde a donc une définition très personnelle de la misandrie, qui évolue également au fil du temps. Il ne faut pas oublier que ce post date de 2019. Sa créatrice tient donc peut-être un autre discours aujourd'hui.

Les deux photos utilisées sont des images bien connues des amateurices de mèmes en général. Il s'agit de photos du personnage Dwight Schrute (joué par Rainn Wilson) dans la série américaine The Office, qui a fait l'objet de nombreux mèmes. On peut observer ici les multiples références à la pop culture qui se trouvent dans les mèmes en général, et les mèmes misandres en particulier.



Concernant la légende sous le mème, elle est des plus explicites et complète le mème en question. Sa créatrice y interpelle directement les hommes et les confronte non seulement à

leurs comportements sexistes, mais aussi à leur réaction (« sensibilité mal placée ») lorsqu'on prononce la phrase « men are trash ».

Si cette légende est écrite en français, le mème en lui-même a été entièrement réalisé en anglais. Cela pose la question de la compréhension par tous.

Ce post datant du début du compte, il n'a pas engendré énormément de commentaires. On peut toutefois noter deux principaux types de réactions : soit les personnes, principalement des femmes, confirment les propos tenus dans le mème (« c'est trop ça ! »), soit elles – ou plutôt ils – laissent un commentaire provocateur en disant « je ne suis pas comme ça, moi ». Une utilisatrice d'Instagram a écrit un commentaire plus long, dénonçant l'ambivalence entre la passivité des hommes face à des agressions sexistes et leur réactivité lorsqu'il s'agit de dire « not all men ».

À noter qu'il n'est pas précisé ici que l'on parle des hommes cisgenres, même si cela est sous-entendu.

3.2. L'égo masculin



Ce mème aborde lui aussi la « sensibilité » des hommes cisgenres, mais sur un ton différent – très humoristique –, et selon un autre schéma : une comparaison, en images, de choses fragiles (au sens propre), avant de lancer la fameuse chute « l'égo masculin ». Tout comme dans le mème précédent, le ton de la mèmeuse est familier et moqueur dans la légende.

Concernant les images utilisées, il s'agit manifestement d'images libres de droit (illustrations prétextes) sur lesquelles on aperçoit des personnes blanches, jeunes et – en apparence – valides.

Contrairement au mème précédent, celui-ci est écrit entièrement en français, dans une police simple. Dans ce mème, on n'aperçoit aucun but informatif et/ou éducatif. L'objectif est de rire, provoquer.

Le mème a suscité davantage de réactions (291 commentaires au total). De nombreux hommes n'ont apparemment pas trouvé le post amusant et ont crié au « sexisme envers les mecs » et à « l'humour oppressif », arguant que si « égo masculin » avait été remplacé dans le

même par « égo des femmes », les femmes/féministes auraient fait scandale. Certains ont également assuré que ce genre de blague était l'une des raisons pour lesquelles peu d'hommes souhaitaient « devenir féministes ». Plusieurs personnes ont alors réagi en indiquant que ces commentaires ne faisaient que confirmer le même.

3.3. L'écriture inclusive

memespourcoolkidsfeministes • Abonné(e)

Fragilous quand ils voient de l'écriture inclusive be like

Aimé par **chlo.az** et des milliers d'autres personnes

memespourcoolkidsfeministes tq̄t bb c'est pas un .e qui va te couper les couilles ❤️ #NotAllFragilux

Voir les 408 commentaires

celia_pocalypse @dorianeminjeong aboie autant que tu veux, le progrès se fera. Adapté toi ou reste un con

jevousaimeenormement @robae_wine_spirit oula jsuis épuisé moi

9 mai 2020

Commentaires

memespourcoolkidsfeministes tq̄t bb c'est pas un .e qui va te couper les couilles ❤️ #NotAllFragilux
41 sem.

memespourcoolkidsfeministes si vous ne savez vraiment pas vous y faire : vous noterez que l'écriture peut être inclusive sans utiliser le point median, en recourant à des termes épécènes (comme « toutes les personnes » au lieu de « ceux »), voire (roulements de tambour et cris d'effrois) des anglicismes (comme « crush », « friends », et tutti quanti)
41 sem. 275 J'aime Répondre

Voir 12 réponses

rosie_la_riveteuse Hihhi ❤️
41 sem. Répondre

esther_rlm « Y'a DeS ComBatS pLus ImPorTanTs » 🤖🤖🤖🤖
41 sem. 152 J'aime Répondre

Voir 8 réponses

marou.uu 😂
41 sem. Répondre

meufcocotte 🔥🔥🔥
41 sem. 2 J'aime Répondre

Dans ce post du 9 mai 2020, @memespourcoolkidsfeministes aborde la question de la non-acceptation de l'écriture inclusive. Elle emploie une fois encore un ton « piquant » et un vocabulaire familier, voire cru, tant dans le mème que dans la légende. Elle développe d'ailleurs un vocabulaire propre que l'on peut apercevoir dans d'autres mèmes également. Ici, la mèmeuse parle de « fragilous » ou « fragilux » pour évoquer les détracteurs de l'écriture inclusive – qu'elle estime « fragiles » –, et utilise des termes comme « tq̄t » (t'inquiète) et « bb » (bébé).

L'image utilisée dans ce mème est une référence à la pop culture, de laquelle s'inspire régulièrement la mèmeuse. Ici, c'est Bulle, personnage du dessin animé « Les Super Nanas »,

les yeux remplis de larmes, qui représente toutes ces personnes « bouleversées » par l'utilisation de l'écriture inclusive.

Le mème a suscité de nombreuses réactions (408 commentaires), principalement de personnes identifiées comme femmes qui partagent leur expérience, mais aussi d'hommes mécontents.

Dans l'un des commentaires visibles sur la première capture d'écran ci-dessus, on peut remarquer l'utilisation du terme « aboyer » et de l'emoji chien, qui font référence au concept de « bichon », terme régulièrement utilisé pour parler des hommes anti-féministes sur Internet.

Sur la seconde capture d'écran, on peut voir le commentaire qu'a ajouté @memespourcoolkidsfeministes sous son mème, qui explique que l'écriture inclusive ne se résume pas au point médian. Au-delà de la blague, il y a donc ici un aspect informatif non négligeable.

3.4. Les victimes des « féminazis »



Le post de @cookiefeministe – compte tenu par un homme cisgenre – datant du 2 janvier 2020 se consacre au « féminisme radical » et à ses « victimes ». Dans ce mème, le mèmeur se moque en réalité des hommes qui accusent les femmes de féminisme extrémiste. L'on peut déceler ce sarcasme grâce à l'entièreté du contenu du mèmeur sur Instagram.

L'image utilisée est une illustration prétexte, une photo provenant d'une banque d'images. Elle représente un petit garçon déstabilisé par un papillon venant se poser sur son nez. Un parallèle clair est fait ici entre les éléments de l'image et les mots de la phrase écrite sur celle-ci : le papillon « envahissant » représente le féminisme dit « radical », tandis que le petit garçon est associé aux hommes qui se disent « victimes » de ce féminisme. Le mème est réalisé en français et est marqué du nom du compte Instagram @cookiefeministe, comme une sorte de copyright.

Alors que dans les précédents mèmes analysés, il y avait peu ou pas de hashtags, le mèmeur en utilise un grand nombre ici. Il emploie notamment #ouinouin, une expression régulièrement utilisée par les féministes (misandres) pour désigner les hommes cisgenres, ainsi que le terme féminazi⁷⁵ en légende. Ces éléments peuvent poser question sur la compréhension et les références partagées par les utilisatrices d'Instagram. Qui peut comprendre ce mème ? De quoi a-t-on besoin pour en saisir le sens ?

Dans les commentaires, les réactions sont toutes positives. Les utilisatrices d'Instagram rigolent et réagissent avec des emojis « mort de rire », certaines rentrant même dans le jeu du sarcasme.

⁷⁵ Le terme « féminazi », mot-valise composé des termes « féminisme » et « nazi », est utilisé pour désigner et caricaturer les féministes perçues comme « extrémistes » ou « radicales ».

3.5. La non-mixité



Dans ce post consacré à la non-mixité, ce sont les hommes « alliés » qui sont particulièrement visés. Publié le 9 mars 2020, il est lié à l'actualité, en l'occurrence les manifestations qui ont lieu dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes (on le comprend aussi grâce aux #8mars et #manifestation). La construction du mème est similaire à celle du mème précédent : une photo tirée d'une banque d'images, associée à un court texte sarcastique.

Dans la légende, @cookiefeministe s'adresse à ces « alliés » mécontents de ne pas pouvoir participer aux manifestations non-mixtes et assure son soutien à « TOUTES les femmes » (on peut comprendre que cela inclut les femmes transgenres).

Le mème a engendré des réactions diverses. Certaines personnes ont indiqué avoir mal compris le mème au départ, qui manquait, selon elles, de précision. @cookiefeministe a ainsi indiqué en commentaire avoir édité la légende (soit préciser qu'il parlait uniquement des manifestations non-mixtes) pour le rendre plus compréhensible. La question de la non-mixité, mais aussi de la légitimité des hommes à se dire féministes, a fait l'objet de nombreux débats en commentaire. Certaines personnes ont également utilisé l'espace des commentaires pour demander des explications sur ce principe de non-mixité ou pour témoigner de leur rapport aux événements non-mixtes et de leur organisation lors de ces événements. On voit ici l'aspect non seulement éducatif et informatif, mais aussi de partage d'expériences.

3.6. La liberté d'expression



cookiefeministe

Cookie Féministe

**Je viens juste pour débattre,
c'est pas la dictature ici.**

Aimé par **fiona.n.schmidt** et des milliers d'autres personnes

cookiefeministe Alors lui... Il est partout, en commentaire, en DM. Il vient juste pour discuter parce que bon, on n'est pas en dictature et que c'est important pour lui de venir partager son vécu sur des situations qui le dépasse complètement.

#sexisme #sexismeordinaire #masculinité #masculiniste #égalité #féministe #féminisme #patriarcat #feministe #feminisme #virilité #harcèlement #harcèlementderue #cyberharcèlement

Voir les 47 commentaires

Le post du 15 mai 2020 aborde la question du débat et de la liberté d'expression sur les réseaux sociaux. Avec son sarcasme habituel, @cookiefeministe dresse en légende le portrait de l'homme qui veut imposer un débat aux féministes, ou des idées sur des situations qui ne le concernent pas. Le mèmeur a utilisé ici une photo d'un adolescent qui fait la grimace, ce qui peut illustrer l'immaturation des hommes.

En commentaire, on peut observer deux types de réactions : ce sont soit des personnes – majoritairement des femmes – qui partagent leur expérience, identifient des amies, dénoncent ce comportement familier, soit des hommes cisgenres qui se plaignent de la « fermeture des discussions » et de la « dévalorisation de certains points de vue ». Ce mème a donc engendré davantage de réactions négatives que les deux précédents. L'on peut se demander si cela est lié au fait que l'attachement à la liberté d'expression – ou plutôt le fait de se cacher derrière cette prétendue liberté absolue – est une caractéristique commune à de nombreux hommes anti-féministes.

3.7. « Male tears »



Aimé par [cookiefeministe](#) et des milliers d'autres personnes

[meufcocotte](#) Mon secret de beauté be like...

Male tears = les plaintes des hommes en commentaires ou en DM qui croient utile et juste de m'expliquer par exemple qu'eux, il ne sont pas comme ça, que tous les hommes ne sont pas comme ça que je fais du mal à la cause à force de faire des généralisations ...

[Voir les 49 commentaires](#)

Ce post de @meufcocotte datant du 27 juillet 2020 a une forme différente des précédents. Deux mots sont associés à des éléments de l'image : le « moi » représente la femme qui prend son bain, tandis que le « male tears⁷⁶ » est associé à l'eau qui sort du pommeau de douche. On comprend ainsi que la femme prend son bain dans les larmes des hommes. Le mème est simple, et efficace. On n'a pas besoin d'une longue phrase pour en comprendre le sens. Seule une petite phrase rajoute de l'ironie en légende : ces male tears sont le « secret de beauté » de la mèmeuse. Mais encore faut-il savoir ce que sont les « male tears », ces « larmes d'hommes ». @meufcocotte donne ainsi en légende sa propre définition des male tears, une définition

⁷⁶ Expression ironique utilisée par les féministes pour se moquer des hommes cisgenres hétérosexuels qui se plaignent de leur position privilégiée dans la société ou qui se considèrent victimes de sexisme. Source : https://fr.wiktionary.org/wiki/male_tears

informatif mais qui sert également d'attaque envers ces hommes qui viennent la déranger en DM ou en commentaire.

Dans les commentaires sous le post, on peut voir différentes réactions : certaines personnes défendent les hommes, d'autres réfléchissent « à la colère de certains hommes concernant la cause féministe », qui serait mal placée, tandis que d'autres rigolent simplement, notamment en utilisant l'emoji « mort de rire ».

3.8. Félix Radu



Le post de @meufcocotte datant du 10 octobre 2020 est lié à une actualité belge : la polémique qui avait émergé à cette période autour du comédien Félix Radu. L'humoriste belge

avait consacré sa chronique du 5 octobre 2020 (« Lettre à mes sœurs ») sur La Première⁷⁷ au féminisme, un discours qui avait nettement polarisé son audience. Encensé d'un côté, décrié de l'autre, il avait été pris à partie par les féministes, en Belgique et en France, qui ont décortiqué ses propos et montré sa méconnaissance – voire son mépris – du féminisme. Ici, @meufcocotte a choisi de mettre en évidence un extrait du discours dans lequel Félix Radu enjoint les femmes à ne pas faire de « généralités » au sujet des hommes, qui ne seraient pas leur « ennemis », soit une rhétorique du « not all men ». Elle utilise pour ce faire un schéma classique dans le milieu des mèmes : une phrase spécifique qui place le contexte (ici, qui fait l'objet d'une dénonciation), suivie de l'expression « moi : ».

Ici, la légende sert à renvoyer les utilisatrices d'Instagram vers une vidéo plus détaillée sur ce sujet, réalisée par le duo de comédiennes Camille et Justine. La mèmeuse invite donc ses « followers » à s'informer – et réfléchir – davantage sur la question. Comme dans le mème précédent, aucun hashtag n'est utilisé dans la description.

@meufcocotte – qui est une femme blanche – a utilisé comme template la photo d'une personne noire, en l'occurrence l'acteur et producteur américain Will Smith, qui lance un regard blasé à son interlocuteur. Cela pose une double question : à la fois celle de la représentativité des personnes noires dans les mèmes, et celle de la légitimité, pour une personne blanche, d'utiliser des photos de personnes racisées afin de produire du contenu.

Dans les commentaires, de nombreuses femmes partagent leur indignation suite à la chronique de Félix Radu et saluent la vidéo de décryptage réalisée par Camille et Justine.

⁷⁷ “L'essai de Félix Radu - Lettre à mes sœurs”, vidéo de La Première publiée sur Facebook, in : *facebook.com*, URL : <<https://www.facebook.com/watch/?v=3037274493166147>>, 5 octobre 2020.

3.9. Masculinité toxique



Le dernier mème analysé est le post publié le 23 avril 2020 par la mèmeuse @tumemess. Elle aborde ici implicitement la question de la masculinité toxique, se moquant des hommes qui se veulent virils et ne s'accordent pas le droit de pleurer. Pour ce faire, elle utilise comme template une peinture ancienne (on sort ici de la pop culture traditionnelle) qui peut faire rire aujourd'hui. On y aperçoit un homme sur le point de se couper les testicules avec un poignard, soit une façon de s'émasculer. Dans la légende, la mèmeuse utilise le terme « cuck », qui signifie cocu en anglais. On peut le comprendre comme une autre représentation de la castration/émasculatation, mais le sens n'est pas très clair. L'abréviation « ptdr » (« pété de rire ») ajoute une couche de moquerie supplémentaire.

Seuls des commentaires positifs sont actuellement visibles sous la publication. Mais cela signifie-t-il pour autant qu'il n'y a eu que des réactions positives sous le post ? Certains commentaires peuvent en effet avoir été supprimés par la détentrice du compte.

4. Méthodologie et réflexivité

4.1. Méthodologie

4.1.1. Guide d'entretien

J'ai préparé un guide d'entretien, qui a évolué au fur et à mesure des interviews menées, et qui comportait également des questions spécifiques au créateur ou à la créatrice interviewée⁷⁸. Je n'ai pas testé mon guide sur des personnes lambda puisque j'interrogeais des créatrices de mèmes. Toutes les interviews ont donc été conservées, même les premières, lors desquelles je « pataugeais » encore un peu dans le sujet.

Mes lectures, mes observations de mèmes trouvés sur Instagram, les commentaires reçus, ou encore les stories des créatrices de mèmes ont alimenté mon guide d'entretien.

Celui-ci était basé sur quatre grandes questions thématiques :

- 1) Pourquoi utilisez-vous des mèmes ?
- 2) Comment les concevez-vous, à quoi faites-vous attention, à quoi ne faites-vous au contraire pas attention ?
- 3) Comment les diffusez-vous ?
- 4) Comment gérez-vous la post-diffusion des mèmes ?

4.1.2. Avant l'entretien

Lorsque j'ai choisi de m'intéresser aux mèmes misandres sur Instagram, j'ai dès le départ décidé de réaliser des entretiens et non une analyse de mèmes existants. Je souhaitais explorer ce que les gens font avec ces mèmes, comment iels se les approprient, mais aussi comment iels réagissent à la misandrie. J'envisageais dans un premier temps de sélectionner quelques mèmes et de demander aux interviewées d'y réagir, par exemple. Je souhaitais alors interviewer différents profils : des masculinistes, des hommes, des femmes, des féministes, etc. Mais j'ai finalement décidé de m'intéresser aux créatrices de mèmes uniquement, partant de

⁷⁸ Exemple d'une question spécifiquement posée aux créateurs hommes cisgenres : « En tant qu'homme cis, tu penses que tu reçois moins de haine et subis moins de censure que des mèmeuses femmes ou personnes non binaires ? ça te protège ? »

l'hypothèse qu'ils avaient déjà elleux-mêmes une connaissance de l'utilisation, la réappropriation de leurs mèmes par les autres utilisatrices d'Instagram.

Avant mes entretiens, j'ai réalisé beaucoup de veille sur Instagram : pendant au moins une semaine de façon très consciente (mais également auparavant, et jusqu'à aujourd'hui) pour m'inspirer, sélectionner des créatrices de mèmes à interviewer, comprendre les mèmes et en sélectionner quelques-uns afin de débiter ma première analyse.

J'ai continué à me renseigner sur la misandrie, dans le cadre de ce mémoire, mais aussi dans un cadre plus personnel, les deux n'étant, selon moi, pas séparés. J'ai écouté des podcasts, lu des livres (notamment *SCUM Manifesto* et *Moi les hommes, je les déteste*), des posts Instagram écrits par des militantes... Pendant deux ans, la misandrie ne m'a clairement pas lâchée.

Je suis partie du concret, de ce que je pouvais observer sur Instagram, pour formuler quelques questions, les premières d'une longue série : où apparaissent ces mèmes, quand et pourquoi ? Dois-je tenir compte des commentaires ou pas (l'aspect « échange ») ? Le compte est-il tenu par un homme ou une femme ? Cela change-t-il quelque chose dans la création des mèmes et dans la réception de ceux-ci par les utilisatrices ?

J'ai d'abord sélectionné quelques comptes connus en France et Belgique, auxquels j'étais abonnée, puis j'ai recherché des plus petits comptes, en regardant notamment dans les abonnements des premiers comptes, en suivant les « recommandations » d'Instagram, mais aussi en utilisant des mots clés comme « misandre », « féminisme », « mèmes », etc. J'ai créé un document dans lequel j'ai listé chaque compte et j'ai analysé quelques mèmes afin d'observer les similarités et différences entre les pages de créatrices.

J'ai commencé par analyser quatre comptes Instagram, qui m'ont paru les plus intéressants : @memespourcoolkidsfeministes, @cookiefeministe, @meufcocotte et @tumemess. J'ai alors créé un corpus de premiers mèmes à analyser. Au total, 9 mèmes ont été sélectionnés (3 sur le compte memespourcoolkidsfeministes, 3 sur cookiefeministe, 2 sur meufcocotte et 1 sur tumemess). J'ai choisi ce corpus pour sa diversité de thèmes (contenu), de forme, de réactions (débat en commentaire), d'objectifs explicites (ou implicites).

Mon analyse a ainsi porté sur l'image sélectionnée, le sens du mème (son sujet), la légende (description) du mème, les commentaires sous le mème (qui réagit et pour dire quoi ?),

les réponses de la créatrice, les termes spécifiques utilisés par les créatrices (jargon), les hashtags utilisés, les références culturelles renvoyées par le template.

Si l'analyse de ce corpus a été assez rapide, sa sélection m'a pris pas mal de temps. Il a d'abord fallu faire un tri entre les comptes Instagram pour retenir les plus pertinents. Puis, parmi ces comptes, il a fallu choisir les posts les plus intéressants à analyser. Je souhaitais effectivement obtenir un échantillon de mêmes variétés, consacrés à des sujets différents, contenant du jargon ou non, etc. Grâce à cette sélection, j'ai pu réellement démarrer mon projet de recherche et commencer un processus plus conscient⁷⁹ de réflexions et interrogations.

J'ai noté mes nombreuses questions et réflexions au fur et à mesure dans mon journal de bord (voir annexes). J'y ai également inséré des captures d'écran de posts et stories intéressants pour mon mémoire afin d'en garder une trace.

4.1.3. Pendant l'entretien

Pourquoi le choix d'une méthode qualitative, et particulièrement d'entretiens ? Je pensais que davantage d'éléments intéressants en ressortiraient, et j'avais le sentiment d'avoir besoin d'aller au plus près, de rentrer dans la subjectivité et le quotidien des créatrices afin de comprendre leur processus de création. Je pense avoir bien fait, vu ce qu'il en est ressorti, que je n'aurais pas pu comprendre (ou pas de manière aussi approfondie) seule devant mon écran en analysant simplement leurs vidéos et en en faisant ma propre interprétation. J'ai pu davantage comprendre leurs choix en les interrogeant.

J'ai réalisé des entretiens semi-directifs. Lors de ceux-ci, j'ai volontairement laissé mes interlocutrices orienter la discussion à certains moments, espérant que des éléments pertinents sortiraient de cette manière, avec spontanéité. J'ai donc mené de longues interviews, mais j'avais le temps, en plein été de pandémie, et mes interviewées aussi. Cela ressemblait davantage à une vraie conversation et pas à un entretien, ce que je souhaitais. Ensemble, chercheuse et interviewées, nous avons pu co-construire l'entretien, dans un climat d'écoute, de bienveillance mais aussi de rigolade et de complicité.

J'ai bien fait attention aux pronoms que les créatrices utilisaient (iels l'écrivaient généralement dans leur bio Instagram) et j'ai tenté d'utiliser le moins d'expressions genrées possible lors des entretiens.

⁷⁹ J'ai surtout mis davantage par écrit – et avec plus de clarté – mes réflexions à partir de cette étape.

4.1.4. Après l'entretien

Après les entretiens avec les mêmeuses, j'ai continué à les suivre sur Instagram, à observer leurs stories, afin de voir comment iels évoluaient, ce qu'iels devenaient (compte banni ou supprimé...), et vérifier si ce qu'iels disaient en story coïncidaient avec ce qu'iels m'avaient révélé en interview (j'ai notamment remarqué que la haine et censure avaient plus d'impact sur leur santé mentale que ce qu'iels m'avaient dit). Ces informations sont donc venues compléter celles que j'ai obtenues durant les entretiens.

Un an après la réalisation de mes entretiens, j'ai remarqué que certaines créateurices de contenu (que j'ai interviewées ou pas) ont l'air moins actives aujourd'hui. @cookiefeministe a notamment arrêté sa page Instagram, @unefeministeparmidautres a changé de nom (@claragenre) et a changé sa ligne éditoriale, @misandriland ne gère plus seule son compte (il est même désormais introuvable), @bite_en_train – comme d'autres – n'est plus actif depuis plusieurs mois. @misandrionsensemble a elle aussi changé plusieurs fois de nom (iel s'appelle aujourd'hui @lesbianionsensemble), son compte se faisant supprimer régulièrement, et a décidé de créer un site web. Je pense qu'il est important d'en tenir compte. Cela peut, en effet, démontrer une charge trop difficile à gérer, un découragement face à la censure ou une lassitude générale. J'ai d'ailleurs recontacté @lesbianionsensemble en avril 2022 pour connaître son évolution.

J'ai également l'impression de voir moins de mêmes misandres dans mon fil d'actualité Instagram, mais il s'agit peut-être d'une question d'algorithme (puisque que je suis passé moins de temps à l'analyse de mêmes que l'année précédente).

4.2. Réflexivité

4.2.1. Difficultés

La première difficulté que j'ai rencontrée a été de trouver de la littérature scientifique sur le sujet des mêmes misandres. Je trouvais des travaux soit sur les mêmes en général, soit sur les mêmes féministes drôles, mais pas grand-chose sur la misandrie en tant que telle, et peu d'articles qui recoupent les deux (encore moins en parlant d'Instagram). J'ai également dû trouver pas mal de synonymes à « misandrie » lors de mes recherches d'articles, en français et en anglais : man-hating, performative misandry, radical feminism, anti-male, male hater...

Contacté des créateurices de mêmes pour mes entretiens n'a pas toujours été simple non plus. Cela s'est surtout avéré complexe avec les « gros comptes » de mêmes. Certaines

créateurices ne m'ont jamais répondu malgré diverses sollicitations (par mail, en message privé et en commentaire).

J'ai pris contact avec 16 créateurices de mèmes : @memespourcoolkidsfeministes (contactée à plusieurs reprises sur Instagram et par mail, pas de réponse), @cookiefeministe, @tumemess (n'a pas répondu mais n'était plus active sur son compte depuis le 16 juin), @meufcocotte, @misandrionsensemble (aujourd'hui @lesbianisonsensemble), @_memes_are_trash_, @cauchermardesmascus, @matriarcat_agressif_et_racise (contactée à plusieurs reprises sur Instagram, pas de réponse), @meufgenante, @preparez_vous_pour_la_bagarre (contactée à plusieurs reprises sur Instagram, pas de réponse), @misandriland (tenu par Sabrina Erin Gin, aussi connue pour son compte @olympereve), @tireuseameme, @jmlszoms.keur, @une_feministe_parmi_dautres (aujourd'hui @claragenre) (était d'accord pour un entretien, puis n'a plus donné suite), @bite_en_train, @angele_aux_platines, @cauchermardesmascus.

J'ai également fait face à des difficultés plus personnelles, liées à ma manière de travailler. Je me suis retrouvée un peu dépassée par le nombre de choses à faire, et auxquelles penser. Parmi les multitudes d'informations et de questions, je ne savais pas par où commencer. Ayant commencé à travailler en octobre 2021, j'ai également eu du mal à jongler entre un mémoire de master de spécialisation et un boulot à plein temps.

4.2.2. Limites

Je constate plusieurs limites dans la réalisation de ce mémoire. Puisque j'ai mis deux ans à rédiger celui-ci, j'ai peur que mes analyses soient désormais obsolètes. Les mèmes que j'ai sélectionnés datent un peu aujourd'hui, de même que les entretiens que j'ai menés. Les créateurices ont en effet pu évoluer et changer d'avis depuis.

Le master de spécialisation en études de genre ne dure normalement qu'un an, il aurait fallu que je sois plus réaliste concernant la réalisation du mémoire. J'aurais pu faire moins d'entretiens, ou des entretiens moins longs, afin de cibler davantage ce que je voulais savoir. Comme je l'explique précédemment, j'ai eu du mal à gérer la quantité d'informations en si peu de temps. Mes entretiens ont par ailleurs été très longs à retranscrire. Deux d'entre eux n'ont d'ailleurs pas pu l'être.

Ma question de recherche aurait également pu être davantage resserrée. En essayant de comprendre les mèmes dans leur globalité, j'ai peut-être vu « un peu trop grand ». Un focus sur la censure aurait par exemple pu être pertinent.

5. Analyse des récits

5.1. Les profils

Dans le cadre de ma recherche, je me suis entretenue avec onze créatrices de mèmes sur Instagram :

- @bite_en_train
- @jmleszoms.keur
- @angele_aux_platines
- @meufcocotte
- @misandriland
- @tireuseameme
- @_memes_are_trash_
- @misandrionsensemble (aujourd'hui @lesbianisonsensemble),
- @cauchemardesascus
- @cookiefeministe
- @meufgenante

Iels ont des profils variés, sur lesquels il convient de se pencher brièvement. Parmi les créatrices, un seul intervenant est un homme blanc hétérosexuel cisgenre : @cookiefeministe. Au moment de l'entretien, @bite_en_train se qualifiait également d'homme cisgenre, mais il utilise désormais les prénoms « he/they » dans sa bio Instagram.

@angele_aux_platines, @meufcocotte, @misandriland, @tireuseameme, @cauchemardesascus et @meufgenante se présentent comme des femmes cisgenres. @jmleszoms.keur se qualifie, quant à elle, de personne « perçue comme femme mais en questionnement de genre ». @lesbianisonsensemble et @_memes_are_trash_ sont des personnes non-binaires.

@angele_aux_platines est la seule femme racisée⁸⁰ parmi les intervenantes. Iels ont entre 21 et 42 ans (au moment des entretiens), proviennent de France ou de Suisse, et sont francophones.

Peu d'entre elleux indiquent leur prénom ou se montrent à visage découvert sur la plateforme, souhaitant rester anonymes au maximum. Seules @angele_aux_platines, @meufcocotte, @misandriland (via son autre compte @olympereve), @cauchemardesmascus, @bite_en_train, et parfois @tireuseameme, exposent leur visage, en story ou dans un post.

Certaines ont un grand nombre d'abonnées et sont repartagées par des « gros comptes », d'autres ont une plus petite audience. À l'époque où les entretiens ont été réalisés⁸¹, les comptes ayant le plus grand nombre d'abonnées étaient ceux de @meufcocotte (48,7k followers) et @cookiefeministe (36k followers). Ils ont, depuis, continué de croître. Tout comme des comptes, dits plus « petits », tels que ceux de @_memes_are_trash_ (7.581 abonnés), @bite_en_train (6.849), @misandrionsensemble (4.936), @misandriland (4.294), @meufgenante (2.522), @angele_aux_platines (1.810), @tireuseameme (1.736), @cauchemardesmascus (1.588) et @jmleszoms.keur (1.509).

Il convient de noter que le compte @misandriland n'existe plus aujourd'hui. Celui de @misandrionsensemble, après avoir été désactivé à de nombreuses reprises, a également été supprimé. Saon propriétaire partage désormais ses contenus sur le compte @lesbianisonsensemble. Le compte de @cookiefeministe est, quant à lui, toujours visible sur Instagram, mais n'est plus actif.

Certaines font (ou faisaient) partie d'un groupe de mèmeureuses, baptisé « comité militantisme mèmier », servant à se soutenir, se donner des conseils, ou s'échanger sur sa vie privée. Ils utilisent le #comitemilitantismememier dans les descriptions de leurs posts Instagram.

5.2. Le rapport à la misandrie : « Misandre, moi ? »

Bien qu'iels produisent toutes des contenus que l'on peut qualifier – d'un point de vue extérieur – de « misandres », les créateurices de mèmes ont chacune un rapport spécifique à la misandrie.

⁸⁰ Elle se dit par ailleurs « afroféministe » dans sa bio Instagram.

⁸¹ À l'été 2021.

La plupart n'ont pas un contenu exclusivement axé sur la misandrie. Iels différencient donc les mêmes misandres des autres mêmes qu'iels créent et ne souhaitent pas être résumées à cette thématique. Iels insistent sur la présence de contenus plus légers à côté de leurs contenus plus engagés. @angele explique : « (...) tout mon contenu ne l'est pas [misandre], parce que des fois je fais des mêmes qui n'ont rien à voir, c'est juste des conneries quoi. Mais oui, mes mêmes, quand c'est militant, ça peut être misandre, militant, féministe, afroféministe... tout ce que tu veux. Et j'ai aucun mal à accepter ces termes-là. » Certaines, comme @meufcocotte, ont aussi découvert la misandrie relativement peu de temps auparavant, et commencent timidement à l'embrasser. Aujourd'hui, lorsqu'on observe les mêmes réalisés sur son compte, la mêmeuse semble assumer davantage ce « côté misandre » dont elle faisait état lors de notre entretien.

@misandriland, @misandrionsensemble et @jmleszoms.keur, au contraire, ont un contenu misandre à 100% – et l'assument. « Ça s'appelle 'misandriland' quand même », souligne Sabrina Erin Gin, également propriétaire du compte Instagram @olympereve. @jmleszoms.keur, quant à elle, raconte : « Tout le monde dit que je suis misandre. Et en général, quand on dit ça, ben ça veut dire que tu l'es quoi [rires]. »

Mathis, du compte @bite_en_train, estime que si son contenu est misandre, lui, en tant qu'homme⁸², ne l'est pas. « On ne peut pas dire qu'un homme est misandre. Est-ce que je me méfie plus des hommes que des femmes dans la rue ? Sûrement. Mais je ne risque rien, ou je risque beaucoup moins. Après, est-ce que je suis misandre ? Non. Si je m'autoproclamais homme misandre, ce serait uniquement dans un but de sarcasme. »

Pour @cookiefeministe, qui est un homme cisgenre, il n'est pas question de s'approprier le terme de misandrie. Ni pour se qualifier lui-même, ni pour qualifier son contenu. Selon lui, sur son compte « [...] c'est de l'autodérision, c'est un mec qui se fout de la gueule des mecs quoi, et de lui-même, s'il faut le résumer assez vulgairement. »

S'iels ne se qualifient pas toustes de misandres, iels définissent en tout cas à l'unanimité la misandrie comme une haine, un sentiment de peur ou de méfiance envers les hommes cisgenres, en réaction à la misogynie systémique qui, d'après @memes_are_trash, « dégouline de partout et qu'on se mange dans la gueule au quotidien ».

⁸² Au moment de l'entretien, iel se définissait comme un homme cisgenre.

Les noms ne manquent pas pour qualifier la misandrie, et l'on sent dans chaque témoignage cet aspect réactionnaire : une « attitude de défense » dit @memes_are_trash, un « réflexe », voire une « posture de survie ».

@misandriland explicite cette dernière expression : « (...) je veux dire, si on n'est pas misandres, alors quoi, ça veut dire qu'on aime notre oppresseur ? Mais pourquoi en fait ? Moi j'ai aucun intérêt à les apprécier en fait. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils font pour moi en fait ? Tu vois, moi je sais ce que je fais pour eux, je sais ce que j'ai fait toute ma vie pour les hommes, mais eux ils ont fait quoi ? À part m'envoyer chez le psy ? Tu vois ce que je veux dire [rires] ? »

Le sujet exact vers lequel est dirigée la misandrie fait toutefois l'objet de désaccords. Si pour certaines, il s'agit de « détester les hommes pour la classe sociale qu'ils représentent, pour les privilèges qu'ils ont », pour d'autres, c'est une haine envers chaque individu qui compose le groupe social. « (...) je ne suis pas forcément d'accord avec ce qui est dit en général sur la misandrie. (...) Je dirais que c'est avoir une appréhension négative à l'encontre de chaque homme dans leur individualité », explique notamment @misandrionsensemble.

Pour elle, la misandrie est aussi une manière de se réapproprier un mot longtemps utilisé comme une insulte. « Quand t'es un peu vindicatif dans tes revendications féministes, directement on te dit que tu détestes les hommes, etc. Et en fait moi je me suis dit 'mais pourquoi on n'aurait pas le droit de détester nos agresseurs, des gens qui nous violent ?'. Et donc je me suis dit ben moi en vrai je suis totalement misandre, quoi. »

Un témoignage qui rejoint celui de Sabrina (@misandriland) : « La misandrie, c'est un acte de défense politique en fait, de dire 'vous nous torturez, vous nous maltraitez, vous nous tuez ? Eh bien nous, la moindre des choses qu'on peut faire, c'est de vous détester'. C'est le minimum syndical. »

5.3. La conception des mèmes

5.3.1. Choix éditoriaux

Dans le milieu des mèmes, chaque créatrice possède son propre style et sa propre identité visuelle : kitsch, « cute », classique, artistique... Quand il s'agit de créer, toutes posent des choix plus ou moins conscients. L'image, le ton, les mots utilisés, l'ajout d'une description ou de hashtags... Le plus important, pour les mèmeuses, est que le message passe, que le

même fasse rire. Celui-ci doit donc être le plus compréhensible possible. Ce qui signifie, en général, écrire en français et de manière lisible, réduire au maximum le jargon, et s'adapter à son public.

Comme le résumé Mathis, « [le même,] c'est un outil qui est court. Il ne faut pas faire des mêmes trop longs, sinon les gens ne regardent pas. Il faut que ça soit court, concis et précis. Pour moi, c'est ça la recette d'un bon même. »

Concernant l'utilisation du français, il ajoute : « tout le monde n'est pas forcément allé à l'école longtemps, tout le monde ne comprend pas l'anglais, et donc j'aime bien être le plus inclusif possible, que tout le monde comprenne les mêmes. Si je fais des mêmes en anglais et qu'une partie de mes abonnées ne les comprend pas, ben ce n'est pas mon objectif. »

Quant au jargon parfois utilisé, les créateurices reconnaissent la difficulté de trouver l'équilibre entre compréhension et lisibilité du même, le format de ce dernier poussant à être le plus concis possible. Quelques stratégies sont alors utilisées : donner une définition ou des explications en commentaire ou en description du même.

À l'opposé, certaines choisissent de tout simplement limiter l'utilisation de termes spécifiques au militantisme dans leurs mêmes, pour ne pas avoir à expliquer et définir des mots. En d'autres termes, pour ne pas devoir faire de la pédagogie. Pour @jmleszoms.keur, par exemple, le but, « c'est vraiment pas d'apprendre des choses aux gens, c'est triste à dire mais j'ai fait ce choix parce que ça me fatiguerait trop ».

Certaines acceptent toutefois cette tâche, dont Mathis : « Souvent, les militantes féministes en ont un peu marre de se répéter, ce qui est normal hein, et moi du coup vu que je ne suis pas militant féministe, vu que je ne suis pas concerné en fait, ben je me dis que, auprès des hommes, c'est peut-être un peu mon rôle aussi. Donc je mets des définitions volontiers en description, par exemple. »

@meufgenante, qui propose un contenu davantage pédagogique et explicatif que la plupart des autres mêmeureuses, estime aussi que « c'est un truc sur lequel je vais devoir aussi travailler des fois, (...) je vais essayer d'expliciter à chaque fois, que ce soit en story ou dans la description du même, parce que ben [tout n'est] pas forcément connu par tout le monde (...) ».

En réalité, bien souvent, lorsqu'ils créent des mêmes, les mêmeureuses ne se posent pas tellement de questions : « tout est sur le vif, ça vient comme ça », explique @angele_aux_platines. _memes_are_trash_ dit, quant à iel, que « c'est souvent très impulsif,

(...) parce que si j'y réfléchis un peu trop, je les fais pas ». Quand j'interroge plus en profondeur leurs pratiques, les créateurices le reconnaissent : « ah c'est une bonne question, je n'y avais pas pensé... ».

Dans les réponses des interviewées, j'aperçois néanmoins les effets de la pureté militante⁸³. Sur Instagram, il faut se montrer inclusive. Et c'est peut-être ça qui compte le plus, dans la création des mèmes. Lorsqu'ils souhaitent dénoncer une oppression, les créateurices essaient en effet de ne pas en reproduire d'autres. @misandrionsensemble l'affirme : iel fait « très attention aux mots que j'utilise ». Pour @jmleszoms.keur, c'est aussi « un point d'honneur, je veux que les gens se sentent 'safe' et inclus sur mon compte. »

Cela vaut aussi pour le choix des images : si certaines, comme @_memes_are_trash_, ne « se pose[nt] pas du tout la question » quand iels créent des mèmes et utilisent ce qui leur « parle sur le moment », la plupart des créateurices prêtent une attention particulière aux corps représentés dans les templates. @misandriland, par exemple, fait « très attention à ne pas mettre de personnes de couleur, tu vois je m'en prends à l'homme blanc, (...) je veux pas reproduire un système d'oppression sur une personne déjà opprimée ». Elle ajoute encore : « Il faut que ça fasse rire tout le monde et qu'il n'y ait pas une personne qui se dise 'ben non, moi je me sens offensée par ce mème'. À part les hommes blancs évidemment [rires]. »

@angele_aux_platines, seule femme racisée parmi mes intervenantes, prône de son côté la diversité dans ses mèmes, en utilisant des templates qui représentent non seulement des personnes noires, mais aussi des personnes queer. « C'est aussi parce que moi je me retrouve dedans, parce que je suis LGBT et je suis métisse, et aussi parce que j'ai pas envie que mon compte ce soit que des blancs, des cis, etc. » Elle estime que la même liberté n'est pas possible chez les personnes non concernées : « Moi un truc qui me gêne pas mal sur les réseaux justement, c'est des blancs qui vont trop utiliser des templates noirs, fin tu vois en utiliser quelques-uns de temps en temps c'est cool justement pour la représentation, la diversité et tout, mais si t'es blanc et que t'utilises que des templates de personnes noires, moi ça me « cringe⁸⁴ », (...) y a un peu d'appropriation culturelle derrière ça, clairement. »

⁸³ La pureté militante, expression utilisée dans les milieux militants, et notamment en ligne, est une injonction à adopter un comportement irréprochable, d'un point de vue politique et moral. Il s'agit d'un idéal souvent impossible à atteindre.

⁸⁴ Le mot « cringe » (gênant" en français) est souvent utilisé comme un verbe pour exprimer une réaction à une situation qui nous embarrasse.

Alors que, dans leurs travaux, Emilie Lawrence et Jessica Ringrose s'interrogent sur les catégories abstraites « hommes » et « femmes » utilisées dans les mèmes, dans les contenus de mes intervenantes, ce sont les hommes blancs cisgenres qui sont clairement visés, de manière explicite la plupart du temps. Les mèmes montrent aussi parfois qu'on parle des violences spécifiques subies par des personnes racisées, ou par des personnes transgenres par exemple. Contrairement aux inquiétudes des autrices, les catégories exactement ciblées me semblent relativement claires en général, les créateurices se voulant les plus inclusives possible. Et quand ce n'est pas le cas, les utilisatriceices d'insta sont là pour interpeller les créateurices dans les commentaires.

Pour @cookiefeministe, la pureté militante a toutefois des limites, selon le public auquel on s'adresse. Le mèmeur s'est vu plusieurs fois reprocher de ne pas être assez précis dans le choix de ses mots, notamment lorsqu'il parle d'« hommes » ou de « femmes » sans préciser qu'il s'agit d'hommes cisgenres par exemple. S'il trouve ces remarques légitimes, il explique que « mon contenu, à la base, il est quand même destiné à des gens qui sont super binaires. Et ça devient compliqué d'aller expliquer à des gens (...) en quoi ces petites phrases sont problématiques, si tu leur rajoutes encore une couche de transidentité là-dedans, c'est bon tu les as perdus. »

5.3.2. Objectifs

Finalement, à quoi cela sert-il de produire des mèmes misandres ? Qu'est-ce qui pousse à créer des mèmes ? Le principal objectif exprimé par la majorité des créateurices est personnel : avant tout, iels veulent se faire plaisir. Pour @_memes_are_trash_, « c'est vraiment très égoïste le contenu que je poste, parce que c'est... je poste juste ce qui me fait plaisir. » Une position partagée par @angele_aux_platines : « Moi en fait je kiffe faire des mèmes parce que je me fais rire moi-même, et ça c'est mon premier objectif (...), si ça me fait marrer, ben je le partage tu vois. Et après, faire marrer les autres, et faire marrer du coup surtout des personnes qui font partie des minorités, qui vont se retrouver dans ce que je vais dire. Et aussi, mon troisième objectif, c'est de faire chier les dominants, tu vois [rires]. »

Le mème (misandre), expliquent plusieurs créateurices, peut aussi faire fonction d'« exutoire », de « défouloir ». « C'est beaucoup un moyen d'expression personnelle je trouve, souvent mes mèmes les plus militants sont des mèmes faits un peu à chaud suite à des situations qui m'ont énervée par exemple », explique @_memes_are_trash_.

@jmleszoms.keur « moi mon but c'était vraiment de faire des mèmes qui me permettaient un petit peu... bon, c'est pas un rôle cathartique non plus, mais (...) c'est pour calmer un petit peu ma colère, ma frustration. J'ai des émotions fortes et je saurais pas forcément les gérer autrement, c'est con mais c'est comme ça. Et je préfère en fait en faire des blagues, ironiser dessus, plutôt qu'effectivement insulter des gens à tout va. »

Créer du contenu permet aussi aux intervenantes de se réapproprier des situations violentes quotidiennes et « faire preuve de résilience », selon les termes de @meufgenante. Cette dernière raconte que « tant qu'à être mal, autant que je fasse quelque chose » de constructif. @misandriland confie quant à elle que « [l'objectif], c'est en rire pour pas en pleurer, parce que vraiment on est au bout du rouleau avec les nouvelles qu'on se prend tous les jours, parce que c'est journalier quand même. Je pense que c'est ça, tu vois, détendre un peu l'atmosphère avec un mème, histoire qu'on en rie, juste cinq minutes quoi, parce que dans le fond c'est pas drôle du tout hein. » La mêmeuse décrit également la possibilité de ce qu'on peut appeler « retourner le stigmaté », en se moquant d'un groupe social qui a moqué un autre (celui des personnes sexisées) « pendant des siècles ».

Le but du mème diffère toutefois selon le type de contenu global proposé sur son compte Instagram. D'un côté, il y a les mêmeuses qui souhaitent créer du contenu « drôle » uniquement, et ceux qui ont une vocation plus pédagogique, voire « militante »⁸⁵. Pour les premières, l'aspect comique du mème aurait plutôt une fin en soi. Il est censé faire rire, pas tellement réfléchir. Mais si c'est finalement le cas, « alors tant mieux », confie notamment @_memes_are_trash.

Le témoignage de @jmleszoms.keur est assez éclairant à ce sujet : « (...) a priori, ces mèmes font rire donc c'est cool, ça donne aussi un truc positif dans la journée des gens, dans le sens où ça les fait rire et voilà, ça n'a vraiment pas pour but d'être éducatif. Éventuellement, dans mes stories, j'essaie d'expliquer, etc., mais pas trop parce qu'en fait ça me fatigue énormément malheureusement, sinon j'aurais fait un Instagram plus militant, plus explicatif, mais je voulais pas non plus que ça soit prise de tête, d'où l'idée de faire des mèmes plus que du contenu militant vraiment. »

Pour @meufgenante et @misandriland, en revanche, les mèmes soutiennent un contenu plus militant et pédagogique. La première, qui est enseignante et souhaite reprendre des études

⁸⁵ La plupart des créatrices qui publient du contenu « drôle » ou « léger » ne considèrent pas leur contenu comme « militant ». Iels se distinguent bien d'autres comptes Instagram, souvent en citant quelques exemples.

de genre⁸⁶, considère même que cela peut être une « porte d'entrée » vers d'autres contenus⁸⁷, « parce que les mèmes ça va être plus tourner des choses en dérision, ou même des fois dénoncer, mais voilà ça reste des images. Même si les images peuvent dire beaucoup de choses, en termes de contenu, étant donné qu'on est vraiment sur de la consommation, c'est quelque chose d'assez rapide (...), je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui vont pas forcément rentrer en profondeur dedans, ça va les amuser puis point barre, mais je veux vraiment attirer aussi les personnes qui connaissent pas forcément tout cet univers-là, et vulgariser un maximum, parce que j'essaie de justement me servir de mes compétences de prof, enfin mes compétences de pédagogue pour faire comprendre certains enjeux du féminisme actuel, du militantisme sur internet, et ainsi de suite. »

Sabrina, du compte @misandriland, tient également le compte Instagram @olympereve, sur lequel elle écrit de longs posts explicatifs sur tout un tas de sujet : la misandrie notamment, mais aussi la politique macroniste, le fascisme, l'avortement... Pour elle, avoir un compte de mèmes comme @misandriland, c'est un moyen de « lâcher du lest d'un côté parce que ben, les nouvelles que je partage sur mon compte elles sont jamais très bonnes, quoi. (...) sur @olympereve, je développe beaucoup quand même tu vois, même si c'est de la vulgarisation, donc c'est très court, mais je développe énormément, et c'est vrai que parfois j'ai juste envie de dire "moi les mecs, je les aime pas" quoi. (...) des fois, j'ai juste besoin de le dire, sans pour autant faire une dissertation de dix slides, et le même il permet de faire ça. »

Il est également intéressant d'interroger les objectifs des deux hommes cisgenres, qui diffèrent de ceux des mêmeureuses sexisées. En tant que personnes non concernées, @bite_en_train et @cookiefeministe souhaitent adopter une posture d'alliés, qu'on leur a d'ailleurs parfois reprochée, les accusant d'« invisibiliser » les militantes sexisées. Mathis, du compte @bite_en_train explique qu'il poursuit deux buts principaux : sensibiliser les hommes cisgenres en « soulev[ant] certains problèmes » et faire rire les personnes concernées. Il dit également vouloir créer des contenus « répliques » à destination de ces dernières, qui pourront les utiliser par la suite face aux masculinistes. Un autre objectif, qu'il évoque plus tard dans la discussion, est plus personnel : son compte Instagram, estime-t-il, « c'est un peu mon journal

⁸⁶ Elle a une vocation pédagogique très forte, expliquant qu'elle souhaite acquérir des connaissances qu'elle pourra vulgariser par la suite.

⁸⁷ Notamment vers ce qu'elle appelle les « threads réflexifs », des posts comportant plusieurs slides explicatives et réflexives sur un sujet en particulier : le milieu militant, l'humour (« Mèmes et militantisme : peut-on rire de tout ? »), ou encore le féminisme intersectionnel.

de déconstruction en fait ». Il souligne ainsi son apprentissage sur la plateforme au fil des mois, soit au fil de ses lectures et échanges avec d'autres militantes.

@cookiefeministe, quant à lui, explique ne pas avoir eu d'objectif clair au départ. Il souhaitait avant tout produire un contenu qu'il ne trouvait pas sur Instagram. « Au départ, c'était pour se foutre un peu de ma gueule et puis de celle de mes potes quoi, c'était juste pour rire de nous, (...) parce qu'on aime bien rire de tout, mais on n'aime pas rire de nous, les hommes », explique-t-il.

5.4. La réception des mèmes

5.4.1. Réactions des utilisatrices d'Instagram

Entre les objectifs poursuivis et les effets réels des mèmes, il y a toutefois un décalage. Alors qu'il souhaitait surtout s'adresser aux hommes, @cookiefeministe s'est par exemple retrouvé avec un public majoritairement féminin⁸⁸. Sa page d'autodérision s'est alors plutôt transformée en page de confirmation des propos et comportements masculins problématiques, via des témoignages de « femmes ».

Si l'objectif premier des mèmeuses, que j'évoquais précédemment, est « personnel » ou « égoïste », avec l'arrivée d'une communauté de « followers », il ne le reste pas très longtemps. Presque malgré eux parfois, les mèmes qu'ils créent ont effectivement un impact – positif ou négatif – sur les utilisatrices d'Instagram, la caractéristique principale du mème étant de susciter une émotion forte. @jmleszoms.keur le résume de la sorte : « ([C])'est souvent du clash parce qu'Instagram, comme tous les réseaux, ça exacerbe vraiment les sentiments, les émotions, donc soit c'est vraiment des messages d'amour pur (...), soit c'est l'opposé (...), j'ai déjà eu des insultes, des appels au suicide, au viol, à tout ce que tu veux. (...) ça c'est l'effet réseaux sociaux. »

Et lorsqu'un mème est spécifiquement « anti-hommes », la réaction est d'autant plus vive, remarquent les mèmeuses, de la part des « partisans » comme de la part des « détractrices⁸⁹ ».

⁸⁸ La majorité des abonnées des comptes détenus par les intervenantes sont des « femmes », ou du moins se sont inscrites sur Instagram en tant que « femme » (contre la seconde catégorie « homme »). En moyenne, les créatrices de mèmes dénombrent entre 60 et 90% de femmes parmi leurs abonnées.

⁸⁹ L'utilisation de l'écriture inclusive est utilisée ici non seulement dans un but de cohérence avec l'entièreté du travail, mais également parce que les mèmeuses elleux-mêmes relèvent des réactions négatives de la part de personnes sexisées, et pas uniquement d'hommes cisgenre (masculinistes).

Lors des entretiens, les intervenantes ont toutefois eu tendance à parler d'abord des réactions positives des personnes qui les suivent, avant d'évoquer celles plus négatives. Ils soulignent le soutien et l'encouragement que représentent les commentaires et messages privés des utilisatrices, ainsi que les repartages de leurs mèmes. @misandrionsensemble, qui reçoit beaucoup de haine et a vu son compte être désactivé à plusieurs reprises, explique que « ça me permet de tenir en fait, parce que sans ça clairement j'aurais fermé mon compte depuis longtemps, c'est pas possible de faire ça sans soutien. » Pour @angele_aux_platines aussi, les commentaires positifs sont importants : « [J]e reçois aussi des commentaires d'abos qui sont cool et qui me disent (...) 'ton mème il est trop drôle' (...) ou 'ton compte il fait grave du bien', et ça c'est la meilleure gratification tu vois, (...) et là ouais mon objectif il est atteint. » Les mèmeuses notent également le sentiment d'appartenir à une communauté, en s'incluant elleux-mêmes dedans. « Moi je subis des trucs, et je montre qu'on n'est pas seules (...) dans cette situation », raconte notamment @misandrionsensemble.

Un sentiment de communauté qui se remarque également lorsque les mèmeuses font face à des propos haineux et des « raids de masculinistes ». Leurs abonnées répondent aux commentaires et les signalent, soulageant les créatrices de contenu dans leur modération⁹⁰.

Certaines disent toutefois se servir des réactions négatives comme force. @angele_aux_platines_ affirme par exemple que la haine des « fachos » la « nourrit » : « En fait, ça me galvanise de ouf parce que je me dis si je les fais chier, (...) ça veut dire que ce que je fais c'est bien, tu vois. (...) la plupart du temps je réponds, je me fous de leur gueule, et c'est vraiment un terrain de jeu pour moi. » Elle précise néanmoins qu'elle agit de la sorte quand elle en a l'énergie et se trouve dans un « bon mood ». Il convient de souligner que sa réaction reste une exception. La plupart des mèmeuses disent n'avoir ni le temps, ni l'énergie pour répondre aux « trolls ». @misandriland et @meufcocotte expliquent ainsi avoir désactivé la possibilité de recevoir des messages privés et/ou restreint les commentaires à leurs abonnées.

Lorsque d'autres créatrices évoquent le peu de propos haineux sur leur page, iels se disent « chanceux », comme @cookiefeministe. Une autre dimension est toutefois présente ici : celle du « privilège masculin », que l'intéressé reconnaît. « Si je me fais insulter, c'est seulement de temps en temps, et contrairement à des comptes tenus par des femmes, où elles se font menacer de viol, de mort, et tout, moi jamais. Je veux dire, [quand ça arrive], ils me traitent

⁹⁰ Cette modération est décrite comme « essentielle » par toutes les créatrices de mèmes, expliquant qu'iels souhaitent maintenir un espace « safe » pour leurs abonnées.

d'«homme soja» quoi, ou de «soumis». Donc, entre ça et «on va venir te violer», y a quand même un décalage qui est énorme. » Il explique d'ailleurs avoir reçu davantage de réactions haineuses au début de sa page et suppose que ses « haters » pensaient qu'il était « une femme ».

À l'inverse, les mêmeureuses non-binaires subissent une double discrimination et font face à d'autres types de violence. @misandrionsensemble explique notamment être souvent mégenrée par des abonnées et parfois accusée de ne pas être « légitime » pour parler de transidentité.

Outre les réactions suscitées par les mêmes misandres, il me semble pertinent d'analyser l'utilisation – on pourrait même parler de réappropriation – concrète qui en est faite sur la plateforme. Grâce à l'outil « statistiques » d'Instagram, les mêmeureuses peuvent obtenir quelques informations sur l'usage de leurs contenus. La plupart expliquent pourtant ne pas y prêter beaucoup d'attention, se souciant « peu des likes ». En revanche, lorsque l'un de leurs derniers mêmes a « bien fonctionné », c'est-à-dire a reçu un grand nombre de likes, iels se souviennent très bien du nombre de personnes touchées. « [Ç]a reste une validation, et on en a tous et toutes besoin », témoigne @jmlszoms.keur.

Au-delà des likes, des partages d'expériences en commentaire ou des messages envoyés en privé, certaines utilisatrices d'Instagram repartagent les mêmes en story Instagram. On est alors là face à un autre type d'engagement : celui du « sharing ». Le même nous a plu ou nous semble essentiel au point qu'on veuille en faire profiter toutes nos abonnées, parfois dans un but de sensibiliser les autres. Ainsi, @_memes_are_trash_ raconte avoir créé, sur base de son ressenti, un même sur les pronoms, qui a ensuite été repartagé en story par des personnes qui souhaitaient préciser leurs pronoms à leur entourage ou partager leur ressenti – via celui de la créatrice – sur la question. « C'est hyper satisfaisant de voir passer ça, parce que tu te dis «ce même que j'ai fait pour moi, parce qu'à ce moment-là j'étais énervée de cette situation, mais il sert à d'autres gens, de façon relativement importante en fait, parce que les pronoms c'est quelque chose d'important et de difficile à exprimer' »

Cela va parfois même plus loin qu'un partage « impersonnel » en story : @cookiefeministe indique que « des femmes » envoient régulièrement ses mêmes aux hommes cisgenres de leur entourage, généralement dans un but de susciter une réflexion. « [M]ais ça ne marche pas tout le temps. »

5.4.2. « Et après ? » : Les limites

La précision du mèmeur invite ainsi à interroger l'effet politique⁹¹ des mèmes. S'iels reconnaissent les impacts concrets de leurs contenus sur leurs abonnées (voir 5.4.1), iels évoquent assez peu les limites de ce « pouvoir » et ne parlent pas de « voir plus grand ». Seules @meufgenante et @misandrionsensemble, qui possèdent des comptes davantage axés sur le militantisme et la pédagogie, abordent la nécessité de mener d'autres actions.

Soulignant l'importance, voire l'injonction, de s'éduquer, @meufgenante explique la nécessité de disposer d'un « vrai espace parce qu'Instagram, ça reste pas l'idéal. Le format, il peut aider parfois à vulgariser certaines choses et puis à attirer l'attention et à donner envie, mais pour moi c'est qu'une étape, et ça peut pas suffire. (...) il faut qu'il y ait de l'action derrière, il faut qu'il y ait d'autres lectures en complément, il faut qu'il y ait des discussions entre les personnes et il faut pouvoir conceptualiser. Et tout ça, ça prend du temps. » Ce faisant, elle pointe un problème commun à tout activisme en ligne, et intrinsèque aux réseaux sociaux : l'injonction à l'immédiateté. Sur les médias en ligne, tout doit être court et concis afin d'être consommé le plus rapidement possible, et même afin d'être consommé tout court, face à la multitude de contenus proposés sur les plateformes. Cet impératif est d'autant plus marqué lorsqu'on utilise un format tel que le mème, comme les mèmeureuses ont pu en témoigner (voir 5.3.1).

J'interprète le relatif silence autour de « la suite » comme un manque de préoccupation à ce sujet, ou plutôt une sorte de réalisme, lié au fait qu'iels savent qu'iels ne peuvent pas détruire le système patriarcal en un mème. Iels « sème[nt] des graines », comme l'explique @meufgenante. Si cela aide à orienter le militantisme d'une seule personne, iels ont déjà l'impression d'avoir fait ce qu'il fallait.

@misandrionsensemble, qui dit militer sur les réseaux sociaux, mais aussi dans la rue, explique ainsi que « je pense que ça va dans le bon sens, et donc c'est juste, on va dire, l'accumulation, ce n'est pas juste moi qui fais que ça va atteindre l'objectif, c'est juste une accumulation de plusieurs personnes et en fait de tout le monde, vraiment tout le monde (...). »

Il existe par ailleurs une autre limite importante dans le militantisme mèmier : celui de la censure.

⁹¹ Le terme « politique » est ici encore à comprendre au sens large, dans un sens de volonté d'un changement social profond.

5.5. La censure

5.5.1. Instagram est-elle anti-misandre ?

Les créateurices de mèmes interrogées ont toutes été confrontées à la censure sur Instagram, chacune à leur échelle. Celui qui en a le moins souffert est @cookiefeministe, qui relève seulement quelques épisodes de shadowbanning. Cela révèle une fois encore le « privilège masculin » qu'il évoquait lors de l'entretien.

Du côté de Mathis (@bite_en_train), la censure est également plus légère. Ni ses posts ni son compte n'ont été supprimés, même s'il « a plus souvent été shadowban que pas shadowban. »

@misandrionsensemble est, en revanche, la créateurice qui a subi le plus de censure. Lorsque j'ai interrogé les intervenantes sur cette thématique, iels ont d'ailleurs presque toutes cité son cas comme exemple, soulignant leur surprise face à l'ampleur de la censure qu'iel subit. Durant l'été 2021, son compte a été désactivé une dizaine de fois, avant d'être supprimé définitivement. Lea mêmeureuse a ainsi pu l'utiliser moins d'un an. Iel a ensuite créé un autre compte, @memepasmisandre, qui a également été supprimé par Instagram en 2022, avant de créer le dernier en date, toujours actif : @lesbianisonsensemble. Celui-ci est davantage axé sur le lesbianisme, tout en conservant des contenus misandres. Iel a également créé un site web de façon à archiver tous ses mèmes, et proposer des contenus plus développés. On pourrait le voir comme une première tentative de se distancer de la plateforme, mais lea mêmeureuse assure vouloir conserver ces deux supports, le même restant plus visible sur Instagram.

D'autres comptes se plaignent de la censure subie. Pour @meufcocotte, qui a connu un « long shadowban », c'est « très décourageant en fait, t'as même plus envie de produire du contenu, t'as plus d'interactions avec personne, (...) mais on y passe tous hein. »

À l'exception de @cookiefeministe, toutes les intervenantes expriment clairement la crainte de perdre leur compte, et tous les contenus qui y sont associés. Iels ont constamment l'impression d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête. @jmleszoms.keur le résume bien en quelques mots : « tu sais que tu vas te faire *tej*⁹² un jour ».

Quand leur compte est désactivé, c'est souvent une surprise. Alors qu'iel pensait qu'Instagram envoyait des messages de prévention avant une désactivation,

⁹² L'expression familière « se faire tej » signifie « se faire rejeter ». Lea mêmeureuse explique ici qu'iel sait qu'Instagram peut la bannir de la plateforme à tout moment.

@_memes_are_trash_ a par exemple vu son compte être supprimé du jour au lendemain, sans raison apparente.

Les mèmeuses formulent des hypothèses sur ce qui pousse Instagram à les censurer, mais il n'existe pas de règles explicites, ce qui augmente leur incertitude et leur crainte de se voir bannir de la plateforme. Sur Instagram, explique @misandrionsensemble, « ils te disent juste que tu n'as pas respecté les conditions d'utilisation, donc tu sais pas vraiment... ». Au fil du temps, et de ses nombreuses désactivations, iel parvient toutefois à mieux cerner les raisons de son bannissement, notamment les signalements⁹³ de la part de masculinistes et de TERFS⁹⁴. Outre les signalements, la plupart des mèmeuses estiment que certains termes peuvent être repérés par les algorithmes, plaçant leur compte dans le viseur d'Instagram. Toustes m'ont cité les mêmes expressions potentiellement problématiques : « male tears » et « men are trash », qu'iels évitent désormais d'employer (voir 5.5.2). @meufgenante formule quant à elle une hypothèse plus affirmée : « moi, clairement, je pense qu'en fait Instagram a identifié la misandrie comme un appel à la haine ». Le terme même de « misandrie » est d'ailleurs de plus en plus évité par les mèmeuses.

Lorsqu'iels évoquent la censure qu'iels subissent, les mèmeuses relèvent son caractère « arbitraire », et soulignent une politique « deux poids, deux mesures » sur la plateforme. @jmleszoms.keur déplore notamment qu'« [Instagram ne fait] pas sauter les comptes racistes et pédocriminels, mais par contre les nôtres, oui. »

C'est d'ailleurs pour cette raison que Sabrina⁹⁵, du compte @misandriland, et quatre autres militantes féministes françaises ont poursuivi le réseau social en justice en février 2021⁹⁶. En saisissant la Défenseure des droits, elles espèrent une réponse politique, mais aussi des « explications » de la part d'Instagram.

Face à cette censure, les mèmeuses doivent, en attendant, s'adapter, et iels font preuve d'ingéniosité pour éviter les sanctions d'Instagram.

⁹³ Le signalement, sur Instagram, est une fonctionnalité qui permet à toustes les utilisateurices d'avertir la plateforme de la présence d'un contenu qui n'y aurait pas sa place.

⁹⁴ Les TERFS (« Trans-exclusionary radical feminist », soit « féministe radicale excluant les personnes trans »), sont des féministes qui excluent les femmes transgenres des luttes féministes, estimant qu'elles invisibilisent – voire menacent – les femmes cisgenres.

⁹⁵ Elle est elle-même juriste.

⁹⁶ Bontemps (Perrine), « Instagram : des comptes féministes saisissent la Défenseure des droits », in : lespotiches.com, URL : <<https://lespotiches.com/france/tripes/instagram-des-comptes-feministes-saisissent-la-defenseure-des-droits/>>, 18/02/2021, consulté le 20/04/2022.

5.5.2. Contourner la censure

Les récits qui ont été les plus interpellants et surprenants durant les entretiens ont sans aucun doute été ceux décrivant ces stratégies mises en place pour contourner la censure. Si certaines sont employées par la plupart des mèmeureuses, d'autres sont moins populaires, voire constituent des exceptions.

Toutes les mèmeureuses, à l'exception de @cookiefeministe⁹⁷ et @misandriland⁹⁸ possèdent ce qu'ils appellent un « compte backup », c'est-à-dire un compte supplémentaire de sécurité, à utiliser si leur compte principal venait à être temporairement ou définitivement désactivé. Il sert non seulement à prévenir ses abonnées de son bannissement, mais aussi à conserver sa visibilité et ses abonnées en cas de suppression totale. Certaines l'entretiennent avec quelques contenus de temps en temps⁹⁹, d'autres ne prévoient de l'employer qu'en cas de bannissement.

Supposant que la censure provient en majorité de signalements de masculinistes, de nombreuses créateurices de mèmes tentent d'éradiquer le problème à la racine, en éloignant de leur compte les personnalités potentiellement problématiques. Iels utilisent des techniques classiques – désactivation des commentaires et de la messagerie privée, restriction et blocage d'utilisatriceurices sur la plateforme¹⁰⁰ –, mais également des stratégies dont je ne connaissais pas l'existence. @misandrionsensemble, @misandriland et @meufgenante m'ont ainsi expliqué tenir une liste de comptes à « surveiller », et à « bloquer[r] préventivement » si besoin. @meufgenante a également créé ses propres « comptes espion », qu'elle utilise uniquement pour analyser les comptes auxquels un utilisateur suspect est abonné, et ainsi repérer les signes d'un potentiel problème¹⁰¹. Bien qu'elle dise que beaucoup d'autres personnes possèdent ce genre de comptes, aucune de mes intervenantes n'a évoqué cette stratégie.

⁹⁷ Le mèmeur ne subit quasiment pas de censure, donc n'en voit pas l'utilité.

⁹⁸ La mèmeuse possède quatre autres comptes Instagram, qu'elle peut utiliser pour informer ses abonnées de sa désactivation. Elle ne souhaite en outre pas se rajouter une charge supplémentaire avec la création d'un énième compte.

⁹⁹ Certaines, comme @meufgenante, en profitent pour y poster des contenus plus « légers » que sur leur compte principal.

¹⁰⁰ Ces techniques impliquent toutefois certains problèmes, puisqu'elles compliquent le développement d'une communauté et limitent les échanges avec les abonnées. Mais comme l'explique Sabrina (@misandriland), il faut faire un choix : « Et entre ma santé mentale et mon succès sur Instagram, autant te dire que le choix est vite fait. »

¹⁰¹ Les mèmeureuses expliquent notamment qu'un homme cisgenre qui utilise un drapeau français et d'autres émojis « nationalistes » dans sa bio peut potentiellement être un fasciste, dont il faut se méfier. À cela s'ajoute évidemment la nature des autres comptes auxquels il est abonné.

Deux autres pratiques ont retenu mon attention : d'abord, celle de @misandriland, qui utilise la publicité payante sur tous ses comptes Instagram, en espérant faire l'objet de moins de pressions de la part des modérateurs. Une fois encore, cela reste une hypothèse émise par la mêmeuse. Elle insiste sur ce point : « Depuis que je paie de la pub, (...) je paie genre 5€ peut-être tous les deux mois, j'ai vu une différence. Après, est-ce que c'est une causalité ou est-ce que c'est un hasard ? Je n'en sais rien. »

@_memes_are_trash_ et @meufgenante comptent quant à elleux sur leurs contenus plus légers – avec notamment des posts représentant des « animaux mignons » pour lea première – ou plus explicatifs – dans le cas de la seconde – pour « faire passer la tempête » après la publication d'un même misandre. « Ça fait en sorte que je passe beaucoup moins pour un compte très agressif », explique @_memes_are_trash_. Iel alterne donc les contenus plus ou moins consciemment, mais il ne faut pas voir derrière ce choix un seul et unique besoin de protection. Lea mêmeuseuse fait ce choix également parce qu'iel aime proposer des contenus très différents sur son compte, tout simplement.

Toustes les mêmeuseuses se rejoignent sur un point : pour éviter la censure, il y a des termes à ne surtout pas prononcer. Comme je l'ai indiqué précédemment, « men are trash » et « male tears » sont souvent la cible de réactions haineuses, pouvant conduire à des signalements, et donc des sanctions de la part d'Instagram. Pour continuer de les utiliser, certaines mêmeuseuses détournent simplement le mot, en utilisant des signes de ponctuation, des symboles, des emojis... Par exemple, iels peuvent écrire « mēn are trash » à la place de « men are trash », « h*mmes » à la place d'« hommes », ou encore utiliser côte à côte les emojis représentant un homme et une poubelle. @meufgenante dit quant à elle préférer l'utilisation d'expressions en français comme « subterfuges », écrivant notamment « garçons are poubelles » et « larmes de crocodile ». Seul @cookiefeministe n'utilise pas ces détournements de termes.

@memes_are_trash reconnaît qu'iel « reformule beaucoup [s]es mêmes avant de les poster. (...) Dès que ça va être un contenu un peu plus délicat, où je sais que je vais recevoir des commentaires pas forcément très sympathiques, je vais tout de suite passer beaucoup plus de temps à réfléchir à comment le tourner pour que ça attise le moins de haine possible en fait. » Lea mêmeuseuse ajoute qu'iel évite d'écrire certains hashtags, notamment #LGBT, dans la description de son post, car ils ont tendance à « ramener des homophobes » sur son compte.

La stratégie de @jmlszoms.keur – dont le premier compte, avant son compte actuel, avait été supprimé – représente toute l’identité de sa page Instagram. Iel utilise l’ironie à l’extrême – qu’iel qualifie de « supra-ironie » –, disant qu’iel adore les hommes cisgenres, leur faisant de nombreux compliments... dans l’objectif de se moquer d’eux. « Pour pallier à [la censure de son premier compte¹⁰²], je me suis dit ‘écoute, je vais généraliser, mais dans le positif, comme ça les hommes ne comprendront pas l’ironie, et ils seront contents’ [rires] », raconte-t-elle.

Lea mèmeuseuse, ainsi que @meufgenante, ont été les premières à conscientiser et évoquer le pouvoir créatif qui découle de la censure, que j’avais déjà constaté lors de mes premières observations de mèmes sur la plateforme. Le nouveau vocabulaire créé par ces mèmeuseuses m’avait alors fortement impressionnée. D’une part, parce cela m’a amusée de lire ces mèmes, et d’autre part, parce que ce vocabulaire est difficilement compréhensible par certaines personnes et rassemble donc une communauté de militantes bien spécifique, qui partage ce langage. Mon ressenti a été confirmé par le témoignage de @jmlszoms.keur à ce sujet : « (...) le côté créatif qui va découler de ces interdictions, j’ai l’impression que ça plaît pas mal au public, (...) parce qu’en fait tu vas fabriquer un langage qui t’est propre et qui va être propre aux gens qui te suivent. (...) c’est plus qu’un contenu avec lequel tu vas vibrer, ça va être un contenu qui aura été créé en ta présence. C’est comme si tu créais une mode, (...) c’est créer quelque chose ensemble, tu vois. (...) les gens se sentent plus inclus. »

Si elle reconnaît que la démarche peut être fatigante et stressante, @meufgenante indique que « ça nous oblige aussi à créer d’autres moyens de se faire comprendre, ça peut booster la créativité en un sens ».

Une autre preuve de la créativité engendrée par la censure se trouve sur les comptes de @misandriland et @misandrionsensemble. Les mèmeuseuses réagissent en effet à la censure d’Instagram en postant des mèmes qui s’en moquent et la dénoncent. Cela rejoint les observations de Magdalena Olszanowski, qui s’était intéressée à la censure des artistes féministes sur Instagram¹⁰³. Tout comme le corps censuré des artistes devient leur nouveau sujet, un nouvel esthétisme à explorer sur la plateforme, la répression des mèmeuseuses devient un sujet de mèmes à part entière.

¹⁰² Iel critiquait explicitement les hommes cisgenres à cette époque.

¹⁰³ Olszanowski (Magdalena), “Feminist self-imaging and Instagram : tactics of circumventing censorship”, *Visual Communication Quarterly*, vol. 21, n°2, 2014, p. 83-95.

Ce sous-chapitre peut ainsi être résumé avec les termes de l'autrice américaine Liz Kotz : « la répression comporte une puissance inattendue.¹⁰⁴ »

5.5.3. Santé mentale

Je souhaite terminer cette analyse avec un aspect qui me semble essentiel, et trop peu abordé dans les recherches scientifiques menées jusqu'à présent : celui de la santé mentale. Si les intervenantes indiquent être plus ou moins atteintes par les réactions négatives et haineuses qu'iels peuvent recevoir et être découragées par la censure, peu d'entre elles expriment réellement un épuisement ou une charge mentale. Quand iels l'expriment, iels ont par ailleurs tendance à l'euphémiser¹⁰⁵.

@_memes_are_trash_ explique que les jours où iel reçoit beaucoup de commentaires désagréables, iel « n'arrive pas à [s]e détacher, je suis obligée d'aller voir toutes les trois minutes s'il y a des nouveaux commentaires, parce que j'ai pas envie de laisser ma session commentaires pleine de messages dégueulasses, ne serait-ce que parce que ça peut être violent pour d'autres personnes qui passent par là. » Iel reconnaît que, « ces jours-là, c'est émotionnellement difficile. » La modération constitue donc une charge plus importante que ce que les mêmeuses laissent entendre, lorsqu'iels disent que « ça ne les dérange pas plus que ça ».

La plupart des mêmeuses privilégient toutefois leur santé mentale. @meufcocotte, par exemple, explique qu'elle décide parfois de ne pas poster des mêmes misandres qu'elle a en stock « parce que je me dis qu'aujourd'hui j'ai juste pas envie de lire ça, ça va me saouler ».

@misandrionsensemble, de son côté, explique qu'iel utilise peu de stratégies de contournement de la censure, parce qu'iel « [s]e fatigue assez dans la vie en général pour me rajouter une fatigue supplémentaire ». Malgré l'aspect créatif mis en avant par certaines mêmeuses, on comprend que cela peut aussi représenter une charge trop lourde à assumer pour certaines.

Mon mémoire ne portant pas sur cet aspect en particulier, je n'ai pas creusé davantage le sujet, mais il me semble essentiel de mener d'autres recherches sur l'impact émotionnel et mental de la censure et de la haine sur les mêmeuses misandres, mais également sur toutes les créatrices de contenus militants sur Instagram.

¹⁰⁴ Kotz (Liz), "Beyond the Pleasure Principle", *Lusitania*, n°6, 1994, p. 126.

¹⁰⁵ J'ai notamment fait ce constat chez certaines mêmeuses qui me minimisaient l'impact émotionnel de la censure et de la haine lors de l'entretien, puis reconnaissaient davantage leur « souffrance » dans des stories Instagram.

6. Conclusion

Ce mémoire porte sur l'utilisation des mêmes misandres sur Instagram comme outil politique. Dans cette phrase, plusieurs termes peuvent déjà interpeler les lectorices non familières avec les réseaux sociaux ou le féminisme. J'ai tenté, dans ce travail, d'expliquer au mieux certains concepts spécifiques. Il me semblait en effet nécessaire d'insister sur certaines notions pour développer une analyse plus approfondie, et permettre aux lectorices une bonne compréhension du sujet.

En France et en Belgique, malgré la publication de livres comme celui de Pauline Harmange, on parle effectivement peu de misandrie dans les médias traditionnels. D'un point de vue personnel, c'est d'ailleurs majoritairement grâce aux mêmes que j'ai découvert la misandrie.

Je me suis ainsi basée sur mon expérience, et mes nombreuses observations sur la plateforme, pour élaborer un certain nombre de questions. Quels choix conscients ou inconscients les mêmeuses font-ils lorsqu'elles produisent leurs contenus ? Quels effets ces choix – et les contenus misandres en tant que tels – ont-ils sur les consommatrices de mêmes ? Quels sont les obstacles à la « bonne réception » des mêmes ? *In fine*, les mêmes misandres sur Instagram représentent-ils un outil politique efficace ?

J'ai commencé ce travail par une revue de la littérature, qui a notamment permis de comprendre le contexte global de production de contenus militants et/ou humoristiques sur le web et de mieux cerner la problématique des mêmes misandres en particulier. Cet état de l'art a également mis en évidence certains écueils dans les recherches scientifiques menées jusqu'alors.

Les rares travaux réalisés sur la thématique précise des mêmes misandres l'ont été dans le monde anglosaxon, un contexte politique et social qui diffère du contexte français (et belge). Les chercheuses qui se sont intéressées à ces mêmes se sont par ailleurs concentrées sur les plateformes Tumblr et Twitter, moins populaires dans le monde francophone qu'Instagram. Elles ont par ailleurs manqué, dans leurs travaux, d'une approche de terrain avec les créatrices de mêmes, se limitant souvent à des analyses – bien que très pertinentes et révélatrices – d'une sélection de mêmes.

Après avoir réalisé une analyse de quelques mèmes, dans le but de fournir une base aux lectrices de ce mémoire, mais également à moi-même, j'ai ainsi choisi d'interroger onze mèmeuses sur leurs pratiques. J'ai souhaité me positionner au plus proche d'elles, en ayant une conversation la plus ouverte possible, afin qu'elles puissent évoquer librement leurs hésitations et leurs craintes, mais aussi leurs affirmations et revendications. J'ai détaillé mon positionnement en tant que chercheuse et la co-construction des entretiens avec les interviewées dans la partie de ce mémoire consacrée à la méthodologie. J'y ai également expliqué mes choix, mes réflexions, mes interrogations, ainsi que mes difficultés tout au long de ce projet de recherche.

J'ai ensuite consacré une importante partie de ce mémoire à l'analyse des récits des créatrices de mèmes. Je leur ai volontairement laissé la parole, tout en commentant et interprétant leurs propos grâce aux connaissances acquises via mes lectures et observations. Le regroupement et l'analyse de toutes ces informations me permettent ainsi de répondre à ma question de recherche : au-delà de l'humour, les mèmes misandres peuvent-ils servir d'outil politique efficace ?

Mon travail de recherche confirme un grand nombre de constats posés par d'autres auteures dans des travaux antérieurs. Les profils variés des mèmeuses interviewées ont permis de mettre en évidence différentes pratiques, pensées et ressentis face à la création des mèmes, apportant un éclairage plus « humain » et intime de ces actrices des réseaux sociaux, qui apparaissent parfois dans les travaux de façon dématérialisée.

L'humour en tant que moyen d'expression, voire arme, pour les militantes féministes s'est évidemment retrouvé dans mon travail. Mais une dimension davantage personnelle de plaisir a été relevée chez plusieurs mèmeuses que j'ai interviewées. Avant de créer pour les autres, elles créent pour elles-mêmes. Soit comme exutoire face à la misogynie ambiante, soit pour se faire rire. J'ai également remarqué l'effet créateur (d'un sentiment) de communauté, déjà évoqué dans d'autres recherches. Néanmoins, j'ai davantage insisté dans mon travail sur la création d'un vocabulaire, voire d'un langage propre à cette communauté de créatrices et consommatrices de mèmes misandres.

Les mèmeuses se sont également confiées sur les réactions qu'elles reçoivent après publication d'un post sur Instagram. Leurs témoignages ont révélé deux mouvements contradictoires : les remerciements et encouragements d'un côté, la tentative de faire taire et

nuire de l'autre ; les deux s'entremêlant aussi parfois lorsque les abonnées fidèles se chargent de répondre aux commentaires haineux.

Les difficultés rencontrées par les militantes sur les réseaux sociaux coïncident également avec celles rencontrées par les créateurices de mèmes francophones sur Instagram. Je me suis toutefois intéressée davantage au(x) ressenti(s) concret(s) des mèmeureuses, ce qui a permis de faire ressortir des éléments notables concernant leur capacité de résilience. La majorité d'entre elles se sont en effet adaptées à la haine et la censure sur la plateforme et ont trouvé et développé des stratégies propres – et parfois communes – pour contourner les différents obstacles. On a pu remarquer que le tableau n'est pas rose pour autant : les mèmeureuses souffrent – chacune à leur échelle – mentalement de la charge que représentent la modération et la gestion de la censure. Iels ne souhaitent pourtant pas quitter la plateforme, ni la communauté qu'iels y ont créée.

L'on pourrait avoir tendance à penser qu'avec les mèmes misandres, les mèmeureuses ne font que prêcher des convaincus. Je pense au contraire, comme me le confiait la mèmeuse @meufgenante, que les mèmes peuvent représenter une porte d'entrée vers d'autres contenus et orienter le militantisme de chacune. Ils ont, en tout cas, orienté le mien.

Face au manque de recherches sur le sujet, il est primordial que d'autres travaux soient réalisés à l'avenir. La censure de la plateforme Instagram constitue, dans ce cadre, un terrain très prometteur. Il serait notamment pertinent de croiser le présent travail avec d'autres recherches davantage orientées sur les discriminations liées aux algorithmes d'Instagram. Il me semble également pertinent de retourner la problématique en interrogeant les pratiques et les intentions des masculinistes, à la base de signalements conduisant à la censure des mèmeureuses misandres sur la plateforme.

7. Bibliographie

Entretiens personnels

Entretien avec le détenteur du compte Instagram @bite_en_train, réalisé le 10 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @jmleszoms.keur, réalisé le 11 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @angele_aux_platines, réalisé le 12 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @meufcocotte, réalisé le 13 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @misandriland, réalisé le 13 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @tireuseameme, réalisé le 13 juillet 2021.

Entretien avec le détenteur du compte Instagram @_memes_are_trash_, réalisé le 13 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @misandrionsensemble (aujourd'hui @lesbianisonsensemble), réalisé le 14 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @cauchemardesmascus, réalisé le 14 juillet 2021.

Entretien avec le détenteur du compte Instagram @cookiefeministe, réalisé le 21 juillet 2021.

Entretien avec la détentrice du compte Instagram @meufgenante, réalisé le 25 juillet 2021.

Articles scientifiques

Baer (Hester), “Redoing feminism: digital activism, body politics, and neoliberalism”, *Feminist Media Studies*, vol. 16, n°1, 2016, p. 17-34.

Brantner (Cornelia), Lobinger (Katharina), Stehling (Miriam), “Memes against sexism? A multi-method analysis of the feminist protest hashtag #distractinglysexy and its resonance in the mainstream news media”, *The International Journal of Research into New Media Technologies*, vol. 26, n°3, 2020, p. 674-696.

Grundlingh (Lezandra), “Memes as speech acts”, *Social Semiotics*, vol. 28, n°2, 2018, p. 147-168.

Harlow (Summer), Rowlett (Jerrica Ty), Huse (Laura-Kate), “‘Kim Davis be like ... ’: a feminist critique of gender humor in online political memes”, *Information, Communication & Society*, vol. 23, n°7, 2020, p. 1057-1073.

Jane (Emma A.), “‘Dude ... stop the spread’: antagonism, agonism, and #manspreading on social media”, *International Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n°5, 2017, p. 459-475.

Jane (Emma A.), “Gender cyberhate, victim-blaming, and why the internet is more like driving a car on a road than being naked in the snow”, in : *Cybercrime and its Victims*, New York, Routledge, 2017, p. 61-78.

Jouët (Josiane), “ Digital feminism: questioning the renewal of activism”, *Journal of Research in Gender Studies*, vol.8, n°1, 2018, p. 133-157.

Keller (Jessalynn), Mendes (Kaitlynn), Ringrose (Jessica), “Speaking ‘Unspeakable Things’: Documenting Digital Feminist Responses to Rape Culture”, *Journal of Gender Studies*, vol. 27, n°1, 2016, p. 22-36.

Kotz (Liz), “Beyond the Pleasure Principle”, *Lusitania*, n°6, 1994, p. 125-136.

Lawrence (Emilie), Ringrose (Jessica), “From Misandry Memes to Manspreading: How Social Media Feminist Humour is Challenging Sexism”, 2016.

Lawrence (Emilie), Ringrose (Jessica), “@Notofeminism, #Feministsareugly, and Misandry Memes: How Social Media Feminist Humor is Calling out Antifeminism”, in: Keller (Jessalynn), Ryan (Maureen E.), *Emergent Feminisms: Complicating a Postfeminist Media Culture*, New York, Routledge, 2018, p. 211-232.

Lawrence (Emilie), Ringrose (Jessica), “Remixing misandry, manspreading, and dick pics: networked feminist humour on Tumblr”, *Feminist Media Studies*, 2018, p. 686-704.

Locke (Abigail), Lawthom (Rebecca), Lyons (Antonia), “Social media platforms as complex and contradictory spaces for feminisms: Visibility, opportunity, power, resistance and activism”, *Feminism & Psychology*, vol. 28, n°1, 2018, p. 3-10.

Marwick (Alice E.), Caplan (Robyn), “Drinking male tears: language, the manosphere, and networked harassment”, *Feminist Media Studies*, 2018, vol. 18, n°4, p. 543-559.

Middlebrook (Callie), “The Grey Area: Instagram, Shadowbanning, and the Erasure of Marginalized Communities”, *Social Science Research Network*, 2020, p.1-6.

Oakley (Ann), “Interviewing Women Again: Power, Time and the Gift”, *Sociology*, vol. 50, n°1, 2016, p. 195-213.

Olszanowski (Magdalena), “Feminist self-imaging and Instagram : tactics of circumventing sensorship”, *Visual Communication Quarterly*, vol. 21, n°2, 2014, p. 83-95.

Paveau (Marie-Anne), “Féminismes 2.0. Usages technodiscursifs de la génération connectée”, *Argumentation et Analyse du Discours*, vol.18, n°1, 2017, p. 1-27.

Reime (Thov), “Memes as Visual Tools for Precise Message Conveying A Potential in the Future of Online Communication Development”, Norwegian University of Science and Technology, 2015, p. 1-12.

Rentschler (Carrie A.), Thrift (Samantha C.), “Doing feminism in the network: Networked laughter and the ‘Binders Full of Women’ meme”, *Feminist Theory*, 2015, p. 1-31.

Riquelme (Andres R.), Carretero-Dios (Hugo), Megías (Jesus L.), Romero-Sánchez (Monica), “Joking for Gender Equality: Subversive Humor Against Sexism Motivates Collective Action in Men and Women with Weaker Feminist Identity”, *Sex Roles*, vol. 84, 2021, p. 1-13.

Schwartz (Andi), “Low Femme, low theory: memes and the new bedroom culture”, *Feminist Media Studies*, 2020, p. 1-16.

Shifman (Limor), Lemish (Dafna), “Between feminism and fun(ny)mism”, *Information, Communication & Society*, vol. 13, n°6, 2010, p. 870-891.

Shifman (Limor), Lemish (Dafna), “Mars and Venus’ in virtual space: Post-feminist humor and the Internet”, *Critical Studies in Media Communication*, vol. 28, n°3, 2011, p. 253-273.

Weil (Armelle), “Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet”, *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, n°2, 2017, p. 66-84.

Wiggins (Bradley E.), Bowers (G. Bret), “Memes as genre: A structural analysis of the memescape”, *new media & society*, vol. 17, n°11, 2015, p. 1886-1906.

Ouvrages

Denisova (Anastasia), *Internet Memes and Society : Social, Cultural, and Political Contexts*, New York, Routledge, 2019.

Harmange (Pauline), *Moi les hommes, je les déteste*, Paris Seuil, 2020.

Keller (Jessalynn), Ryan (Maureen E.), *Emergent Feminisms: Complicating a Postfeminist Media Culture*, New York, Routledge, 2018.

Milner (Ryan M.), *The world made meme: Public conversations and participatory media*, Cambridge, MIT Press, 2016.

Shifman (Limor), *Memes in Digital Culture*, Massachusetts, The MIT Press, 2013.

Solanas (Valerie), *Scum manifesto*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2021 (première édition en 1968).

Articles de presse (en ligne)

Asselin (Christophe), “Instagram, les chiffres incontournables en 2022 en France et dans le monde”, in : *blog.digimind.com*, URL : <<https://blog.digimind.com/fr/agences/instagram-chiffres-incontournables-2020-france-et-monde>>, 02/02/2021 (mis à jour en août 2022), consulté le 03/08/2022.

Begley (Sarah), “Ironic Misandry: Why Feminists Pretending to Hate Men Isn't Funny”, in : *time.com*, URL : <<https://time.com/3101429/misandry-misandrist-feminist-womenagainstfeminism/>>, 12/08/2014, consulté le 07/04/2020.

Bonnemains (Adèle), “Misandrie : une colère qui dérange”, in : *maze.fr*, URL : <<https://maze.fr/2020/09/misandrie-une-colere-qui-derange/>>, 10/09/2020, consulté le 07/07/2022.

Bontemps (Perrine), “Instagram : des comptes féministes saisissent la Défenseure des droits”, in : *lespotiches.com*, URL : <<https://lespotiches.com/france/tripes/instagram-des-comptes-feministes-saisissent-la-defenseure-des-droits/>>, 18/02/2021, consulté le 20/04/2022.

Dunate (Valentin), “Censurées sur Instagram, des féministes poursuivent Facebook en justice et dénoncent un "deux poids, deux mesures"”, in : *francetvinfo.fr*, URL : <<https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/facebook/censurees-sur-instagram-des->

[feministes-poursuivent-facebook-en-justice-et-denoncent-un-deux-poids-deux-mesures_4327679.html](#)>, 10/03/2021, consulté le 18/07/2021.

Hess (Amanda), “The Rise of the Ironic Man-Hater”, in : *slate.com*, URL : <<https://slate.com/human-interest/2014/08/ironic-misandry-why-feminists-joke-about-drinking-male-tears-and-banning-all-men.html>>, 08/08/2014, consulté le 07/04/2020.

Horowitz (Jillian), “Collecting Male Tears: Misandry and Weaponized Femininity on the Internet”, in : *digitalamerica.org*, URL : <<https://www.digitalamerica.org/collecting-male-tears-misandry-and-weaponized-femininity-on-the-internet-jillian-horowitz/>>, sans date, consulté le 07/04/2020.

Jones (Allie), “A Twitter Hashtag Probably Doesn't Prove Feminists Want to Kill All Men”, in : *theatlantic.com*, URL : <<https://www.theatlantic.com/culture/archive/2014/03/a-twitter-hashtag-probably-doesnt-prove-feminists-want-to-kill-all-men/359493/>>, mars 2014, consulté le 07/04/2020.

Joseph (Chanté), “Instagram's Murky 'Shadow Bans' Just Serve to Censor Marginalised Communities”, in : *theguardian.com*, URL : <www.theguardian.com/commentisfree/2019/nov/08/instagram-shadow-bans-marginalised-communities-queer-plus-sized-bodies-sexually-suggestive>, 08/11/2019, consulté le 23/04/2022.

Rosen (Christine), “Man-Hating Goes Mainstream”, in : *commentary.org*, URL : <<https://www.commentary.org/articles/christine-rosen/man-hating-goes-mainstream/>>, septembre 2018, consulté le 07/04/2020.

Summers (Chelsea), “The Year in Male Tears”, in : *vice.com*, URL : <https://www.vice.com/en_us/article/the-year-in-male-tears>, 21/12/2015, consulté le 07/04/2020.

Tribune signée par des féministes, “Stop à la censure des minorités sur les réseaux sociaux”, in : *blogs.mediapart.fr*, URL : <<https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/150221/stop-la-censure-des-minorites-sur-les-reseaux-sociaux>>, 15/02/2021, consulté le 20/04/2022.

Valenti (Jessica), “Feminists Don’t Hate Men: But It Wouldn’t Matter if We Did”, in : *theguardian.com*, URL :

<<https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/mar/13/feminists-do-not-hate-men>>, 13/03/2015, consulté le 07/04/2020.

Zimmerman (Jess), “No, we don't literally want to ban men. But 2014 was the year women got even”, in : *theguardian.com*, URL : <<https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/dec/16/ban-men-2014-women-misandry>>, 16/12/2014, consulté le 07/04/2020.

Rapport

“Cyber violence and hate speech online against women”, *Policy Department for Citizens' Rights and Constitutional Affairs, European Parliament*, 2018.

Podcasts

La Grande Table (France Culture), “Les mêmes : nouveau langage du politique ?”, URL : <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/francois-jost-5397412>>, 05/05/2022.

Quoi de meuf (Nouvelles Écoutes), “Les algorithmes veulent-ils la peau des féministes ?”, URL : <<https://open.spotify.com/episode/25jCImbZqH8o5aZJlfDDpC>>, 26/06/2022.

Page web

“Règles de la communauté”, page d'aide de la plateforme Instagram, URL : <<https://help.instagram.com/477434105621119>>, consulté le 10/07/2022.

“Misandrie”, définition du dictionnaire Le Robert, in : *dictionnaire.lerobert.com*, URL : <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/misandrie>>, consulté le 05/07/2022.

Vidéo

“L'essai de Félix Radu - Lettre à mes sœurs”, vidéo de La Première publiée sur Facebook, in : facebook.com, URL : <<https://www.facebook.com/watch/?v=3037274493166147>>, 5 octobre 2020.

8. Annexes

8.1. Guide d'entretien

0) Présentation + Est-ce que ça te dérange si j'enregistre ?

Infos personnelles : Âge ? Région ? Étudiant.e ?

Quand as-tu créé ton compte ? Directement pour faire des mèmes (misandres) ?

1) Pourquoi utilises-tu des mèmes comme moyen d'expression ?

Intérêt du mème selon toi ? Forme, humour, espace d'expression libre, fun donc compréhensible et attractif ?

L'objectif avec tes mèmes, c'est quoi ? Pour les autres et toi-même ? Ton objectif, c'est aussi de provoquer parfois ?

Quelles sont tes revendications principales à travers tes mèmes ?

Est-ce que tu définis ton contenu comme un contenu misandre ? Si non, pourquoi ? Comment définis-tu la misandrie ?

Pourquoi Instagram plutôt qu'une autre plateforme ? Plus safe/plus de possibilités que Twitter (malgré la censure) ?

Vocation politique, militante à côté de l'humour ? Humour comme thérapie ? Création d'une communauté ?

2) Comment les conçois-tu, à quoi fais-tu attention (ou pas) ?

Tous les mèmes que tu postes sont les tiens (de A à Z) ?

Inspiration ? Actuel ? Vécu ? Expériences personnelles ?

Tes « thèmes » de prédilection ?

Choix des termes utilisés, références culturelles ? Tu souhaites t'adresser à qui exactement, être compris par qui (public cible) ? Qu'est-ce qui est important quand on crée un mème ?

Interpellations, nom comme Jean-mascu, etc. Ce sont des choses qui fonctionnent bien ?

Utilisation du français principalement ? Pourquoi ?

Codes (et « jargon ») doivent être connus pour que le message du mème soit compris ? Est-ce que tu te demandes si ce sera compris par la majorité avant de poster le mème ?

Évolution de ton contenu en fonction des retours des gens : utilisation de certains termes (HSBC), écriture inclusive, etc. Attention à ne pas reproduire d'autres discriminations ?

Templates : on trouve essentiellement des personnes blanches, valides, jeunes et minces dans les banques d'images ? Limite ? Tu prêtes attention à ça ?

3) Comment les diffuses-tu ?

Utilisation de la légende sous le post pour apporter précisions, définitions, etc. ? Pas à chaque fois ? Tu la modifies parfois en fonction des commentaires des gens ? Qui posent des questions, critiquent, etc. ?

Emojis ?

Utilisation de # ? Pourquoi ? (Souvent les mêmes #)

C'est quoi le comitémilitantismememier ? Entraide, soutien entre memeureuses niveau gestion haine/censure et visibilité ? A quoi ça sert d'indiquer le hashtag (algorithme) ?

Renvoi à d'autres références sur un sujet, d'autres comptes Insta ?

4) Utilisation/réception ?

Vois-tu ce qui est fait de tes contenus en général ? Si les gens repartagent, etc. Et si oui, quelle action est la plus souvent réalisée ?

Qui réagit/commente ? Femmes qui identifient des amies ?

Les gens qui critiquent le font-ils avec un faux compte (anonymat) ou à visage découvert ?

Y a-t-il plus de réactions des hommes quand les termes utilisés dans le mème font directement et explicitement référence aux hommes ?

Ta misandrie dérange-t-elle aussi les femmes cis ?

Tout le monde arrive-t-il à déceler le sarcasme, l'ironie dans tes mèmes ?

Qu'est-ce qui fait le succès d'un mème selon toi ? Le rend efficace ? Et le succès se matérialise par quoi ? Le nombre de likes, l'utilisation massive du mème ?

5) Comment gères-tu la post-diffusion des mèmes ? (politique de gestion)

Censure ? Shadowban ? Publications supprimées par Insta ?

Haine et mactus en commentaire et dans les DM (souvent les mèmes ?) ? Modération ?
Combien de temps ça prend ?

Est-ce que tu réponds parfois ou tu supprimes directement ? Comment déterminer quand ça vaut la peine d'expliquer aux gens ?

Comment tu te sens face à cette modération nécessaire ?

Ça ne te dérange pas de faire de la « pédagogie » gratuitement parfois ?

Y a-t-il des types de mèmes ou de mots utilisés qui font plus réagir (positivement ou négativement que d'autres) ?

As-tu créé un compte back-up ? Quand et pourquoi ? Si non, pas encore eu besoin ?

Face à la censure, as-tu mis en place d'autres stratégies ?

Est-ce que parfois tu te censure toi-même ? En te disant que ça ne va pas passer, soit au niveau des utilisatrices, soit au niveau de la plateforme Insta elle-même ?

Concernant ce que tu dénonces, est-ce que parfois dans les retours que tu as il y a cette idée de « Ok, c'est bien, mais on fait quoi alors ? Quelle est la solution ? » ? Et comment réagis-tu/que réponds-tu dans ce cas ?

6) Objectif atteint au final, selon toi ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ? Au niveau personnel (tes propres limites) + limites de la plateforme

7) As-tu encore quelque chose à ajouter ?

8) Connais-tu d'autres memeurs que je pourrais contacter ?

8.2. Retranscriptions d'entretiens

Par souci de lisibilité, les entretiens seront retranscrits dans un document séparé de celui-ci.

8.3. Journal de bord

Par souci de lisibilité, le journal de bord se trouve dans un document séparé de celui-ci.